

ARTS SPECTACLES

LECTURE



RÉHABILITER MORDECAI RICHLER ?
PAGE 7

Un monde débordé



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE
dlaferri@lapresse.ca

Ce titre, un monde débordé, me vient de Bernard Frank (le titre du magnifique recueil d'articles de Bernard Frank est plutôt *Un siècle débordé*), à mon avis le meilleur chroniqueur de France, le plus léger, le plus vif et, peut-être, le plus âgé. Je me demande souvent pourquoi je n'arrive pas à faire une chronique aussi aérienne que celle qu'il tient depuis près d'une vingtaine d'années dans le *Nouvel Observateur*. Ce n'est pas l'envie qui me manque, mais je me sens au confluent d'un monde violent. Il y a toujours Haïti qui m'apporte son plateau de fruits amers, le Moyen-Orient fiché comme un épieu au coeur du monde depuis une trentaine d'années, ces démocraties occidentales qui ne sont que des dictatures déguisées, sans compter les désastres individuels et les malheurs intimes. Et comme toujours, la tragédie se joue sur un registre plus spectaculaire, plus grandiloquent, en un mot, plus pompeux que le plaisir. Ainsi, je ne pourrai jamais être ce chroniqueur désinvolte, dégage, libre, sans attache, que j'ai toujours rêvé d'être.

Prenons le cas d'Haïti par exemple, je ne voulais en aucun cas prendre part à ce débat (je ne parle pas ici de la situation réelle des gens, mais du regard qu'on pose sur cette tragédie). Trop de cris, trop de hurlements. Je me trouvais brusquement submergé par une telle accumulation d'images à la fois réelles et fausses venant de la télé. Chacune de ces images est vraie (on ne peut pas ignorer ce qu'on voit), mais la mise en scène est tout à fait fautive. Et le commentaire, d'un lyrisme parfois irresponsable. Combien de fois n'ai-je pas vu un journaliste se tenant dans les rues de Port-au-Prince pour annoncer tranquillement (on dirait qu'il annonce la météo) un bain de sang à venir. On avait l'impression de se trouver dans le rêve apocalyptique de Jean. À un moment donné, il me fallait contrer ce fleuve de boue et de sang. Mais que peut un homme face à ce monstre blême qu'est la télé ? Et pendant ce temps, Bernard Frank continuait à tricoter sa chronique si aérienne sur le temps qui passe.

L'Espagne au coeur

Pourquoi l'Espagne ? Je travaillais à l'hebdomadaire *Le Petit Samedi soir* de Port-au-Prince, quand me parvint la nouvelle de la mort de Franco. Tout de suite, nous planifions un numéro spécial sur ce dictateur qui venait, quelque temps avant sa mort, dans un dernier soubresaut de haine, de faire pendre de jeunes opposants. On avait nos raisons pour fêter la fin de la terreur en Espagne. Nous étions jeunes et sensibles à la poésie si juvénile de Federico Garcia Lorca, que Franco avait fait tuer. Pour nous, Lorca n'était autre que le Jacques Stephen Alexis (l'auteur de *Compère général soleil*, 1955, Gallimard, réédité plus tard dans l'excellente collection L'Imaginaire) espagnol. Même fougue, même talent, même esprit frondeur. Ce n'était pas Franco qui était visé dans notre numéro spécial, mais bien Duvalier, l'assassin de Jacques Stephen Alexis.

► Voir LAFERRIÈRE en 2



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Le réalisateur Charles Binamé a créé une bande-annonce avec les principaux personnages de *Séraphin: un homme et son péché* (dont Karine Vanasse dans le rôle de Donaldalalage) avant même le tournage du film. La bande-annonce a été diffusée plusieurs mois avant que le film ne prenne l'affiche.

BANDES-ANNONCES DE FILMS

60 secondes pour toucher

Portrait-robot du prochain film que nous irons voir, la bande-annonce est un outil essentiel à la promotion du cinéma. Malgré les différences entre genres et cultures, les *trailers* n'ont tous qu'une idée en tête : traîner nos fesses dans les salles obscures. Regard sur un art méconnu aux règles floues.

NICOLAS RITOUX
COLLABORATION SPÉCIALE

Les bandes-annonces ont connu la même relation avec le cinéma que les vidéoclips avec la musique pop. Accusées par les puristes de trahir les oeuvres en rabaisant l'art à un objet de consommation, elles ont longtemps été sous-estimées et montées à la va-vite. Il n'y a qu'à explorer les *features* des DVD de réédition pour s'en rendre compte.

Avec les progrès techniques, alors que la commercialisation de la culture ne se cache plus à l'avance. Avec *Séraphin*, on a créé un *teaser* avant même le tournage », explique Patrick Roy, du distributeur Alliance Atlantis. « Charles Binamé a créé une séquence de

gros plans des personnages, filmés au rythme de leur visite sur le plateau. Il y avait déjà de l'émotion dans ces extraits, et ça a convaincu les plus sceptiques. »

La principale mission d'une bande-annonce est de créer un préjugé favorable avant même la parution des critiques. Un art difficile, dont les règles changent pour chaque film, et qui relève parfois du tour de force.

« Pour *Les Invasions barbares*, on était perdus, incapables de dire à notre concepteur ce qu'on voulait, raconte M. Roy. Il a déconstruit le film parce qu'il ne voulait pas le raconter, mais véhiculer une émotion, qui finit en crescendo sur l'attaque du World Trade Center. » Coup de foudre pour Denys Arcand, qui se serait exclamé au visionnement : « on ne change pas une *frame* de ça ! »

« Un autre cas difficile a été *Gas Bar Blues*, de Louis Bélanger », dit Maurice Deneveau, le concepteur en question, qui produit des *trailers* clés-en-main pour Alliance, du montage à la

musique. « Il était surpris de voir qu'on pouvait exprimer son film en une minute 30. C'est un film de personnages et d'ambiances, sans grosse intrigue. Les émotions viennent du temps qu'on a dans le film pour s'attacher aux personnages, et on ne peut pas les traduire en disant *C'est l'histoire de...* ».

Comme dans toute bonne publicité, mieux vaut miser sur la curiosité du spectateur, en sachant prendre des risques. « Dans les *teasers*, avant la vraie bande-annonce, ça nous arrive de faire des choses originales. Pour *La Vie après l'amour*, on ne nommait même pas le film. On voyait juste des pieds sous un drap de lit et un court dialogue. Sur *Ma vie en cinémascope* de Denise Filiatrault, on a pris une chanson interprétée par Pascale Bussiès, qui y joue la chanteuse Alys Robi. C'est comme un court vidéoclip pour attiser la curiosité », dit Patrick Roy.

Différences culturelles

En ce qui concerne les films étrangers, les distributeurs n'ont ni le matériel ni les moyens de les annoncer comme ils le voudraient au public québécois. Ils doivent souvent se contenter de traduire des bandes-annonces peu appréciables conçues aux États-Unis ou en France.

« Les bandes françaises sont rarement bonnes, pense Patrick Roy. Peut-être que leurs films se prêtent moins à des arguments accrocheurs. Ils sont assez puritains aussi. Quand on a mentionné qu'*Est-Ouest* du réalisateur d'*Indochine*, Régis Varnier, celui-ci nous a dit que personne n'oserait faire ça en France. »

La défense des intéressés ? « Ça ne sert à rien d'allécher le public avec une scène-clé en le laissant imaginer que le reste sera mieux. Tous les films ne peuvent pas se vendre comme des machines à laver », dit Loïc Barbier, de chez Limmelight, une compagnie parisienne qui a fait des bandes-annonces pour Ken Loach et Gus Van Sant, et pour les films québécois *2 secondes* et *La Turbulence des fluides*. « Au moins, en France, on peut souvent faire confiance à la bande-annonce pour savoir si on aimera le film ! »

► Voir BANDES-ANNONCES en 2



Sur la route avec Yann Perreau

Cinq spectacles en sept jours, 3000 km à parcourir, Yann Perreau et ses musiciens partent en tournée ce matin. Le journaliste Alexandre Vigneault et le photographe Martin Tremblay les accompagnent en Gaspésie et sur la Côte-Nord.

Suivez-les dès demain et toute la semaine durant dans le cahier Arts et Spectacles de LA PRESSE

Suivez la tournée de Yann Perreau en photos dès demain exclusivement sur Cyberpresse à l'adresse www.cyberpresse.ca/yann
Vous avez des questions à poser à Yann Perreau ? Alexandre Vigneault (avigneault@lapresse.ca) se charge de les lui transmettre. Ses réponses se retrouveront exclusivement sur Cyberpresse à l'adresse www.cyberpresse.ca/yann

ARTS ET SPECTACLES

Ces films que vous ne verrez jamais au grand écran

NICOLAS RITOUX
COLLABORATION SPÉCIALE

La plus belle vision pieuse qu'Albert Nerenberg ait jamais eue, c'est d'imaginer Jésus faisant du kung-fu. Depuis qu'il a annoncé le film *Kung-Fu Jesus* sur le site *Trailervision.com*, ses bandes-annonces sont parmi les plus regardées au monde. Pourtant, aucun des films qu'il annonce ne passera en salle.

Kung Fu Jesus n'est pas juste une fausse bande-annonce hilarante — et blasphematoire. Ce n'est rien de moins que la Bible de la vidéo sur Internet. « Quand on a commencé en 1998 nos *trailers* satiriques, tout le monde cherchait le format idéal de la vidéo sur Internet, dit cet ancien chroniqueur du *Mirror* et de la *Gazette* déménagé en Ontario. « C'était une vraie quête

du Graal, et nous l'avons trouvé par accident. »

« Un format qui marche, c'est des vidéos courts, synthétiques, et surtout drôles. Quand je vois quelque chose qui me fait rire, je l'envoie à mes amis. Je ne leur enverrai pas un film triste qui m'a touché parce que c'est plus intime », explique M. Nerenberg. Une idée qu'on peut valider avec le succès du *Star Wars Kid*, notre jeune de Mauricie qui a fait le tour du Web en 2002.

Kung-Fu Jesus a eu tant de succès qu'à la fin du mois, la facture pour la bande passante consommée par les internautes sur *Trailervision.com* se chiffrait à 20 000 \$. « On était presque finis financièrement et ce succès nous a donné de la joie. Mais les factures nous ont obligés à rendre le site payant », dit M. Nerenberg.

Comme d'autres belles histoires, celle de *Trailervision* a commencé

dans une salle de cinéma. « Je voyais toutes ces bandes-annonces qui révélaient leur film au complet d'avance, ou qui réunissaient les meilleurs moments, sans qu'on ait besoin de voir le film. Je me suis dit : peut-être que ces moments font partie du plaisir d'aller au cinéma. »

« On a commencé à diffuser nos *trailers* sur une chaîne du câble en Ontario, mais les responsables en refusaient les trois quarts. Moi j'ai grandi avec la télé québécoise, des émissions comme *100 Limite*. Au Canada anglais, aucune émission ne pourrait se baser sur l'idée de repousser les limites. Les gens ne comprendraient pas », dit M. Nerenberg, non sans sarcasme.

C'est ainsi que ces bandes se sont retrouvées sur le Web ; d'abord avec un succès d'estime, puis pour la postérité, avec l'incontournable *Kung-Fu Jesus*.

« Bien sûr, on ne pourrait pas réaliser *Kung Fu Jesus*. La plupart de nos bandes-annonces se moquent des films d'Hollywood, et de tels films seraient très stupides s'ils existaient. » De la grosse voix de narration aux effets de surprise attendus, Albert Nerenberg reprend tous les clichés des pires *blockbusters*. Mais ces scénarios loufoques lui demandent quand même beaucoup d'imagination.

Dans *Modem Man*, un homme limité mentalement se rend compte qu'il peut parler comme un modem sur une ligne téléphonique. Engagé par une compagnie multimédia pour créer des pages Web rien qu'avec sa bouche, il finit par travailler pour le gouvernement, espionnant les lignes et envoyant ses rapports à haute vitesse. À la fin, il séduit la belle fille — on ne sait pas comment. Il reviendra dans *You've Got Hell*, tourné à

Montréal, pour infiltrer le serveur de la compagnie AOL, qui a contrôlé le monde de 2005 à force de distribuer ses CD gratuits.

Dans *Lost In Paris*, filmé aussi à Montréal, on taquine la Nouvelle Vague française avec une femme qui perd son mari à la guerre, devient héroïnomane (pourquoi pas !) et trouve l'amour à nouveau. Dans *Mission Possible 3* (MP3), un commando secret poursuit les internautes qui partagent illégalement de la musique sur Internet. « Les membres du commando les violent, les mettent en prison, toutes sortes d'horreurs », résume le réalisateur en riant.

Cette année, Albert Nerenberg s'est décidé à sortir un film entier : le documentaire d'auteur *Stupidity* (diffusé sur Canal D cette semaine), qui pose la stupidité comme moteur culturel moderne. Son prochain film, *Sauvonnous au Canada*, parlera des Américains qui émigrent ici, et de l'affirmation culturelle canadienne par la décriminalisation du cannabis et le mariage gai. « Moi je suis comme Lucien Bouchard, je n'ai jamais pensé que le Canada était un vrai pays. Mais il se crée une identité spécifique avec des lois comme celles-là. À croire que Jean Chrétien a fumé de la marijuana dans ses derniers mois au pouvoir. »

60 secondes pour toucher

SS
BANDES-ANNONCES
suite de la page 1

De nombreux reproches sont faits aux annonces américaines, qui occupent la majeure partie des écrans. Mais leur pire défaut, c'est de raconter souvent toute l'histoire à l'avance, voire de révéler la chute.

« J'aime voir l'essence d'un film dans une bande-annonce, mais pas l'histoire en entier, dit M. Devereau. Je peux jumeler des scènes pour donner une certaine impression du film, mais je n'aime pas le style *Reader's Digest*. C'est la bande-annonce de *Born on the 4th of July* : Tom Cruise au colège, Tom Cruise dans l'armée, Tom Cruise handicapé, Tom Cruise militant. Ça y est, on a vu tout le film ! »

Qu'on aime ça ou non, à Hollywood, certaines recettes sont là pour rester, comme le recours à la narration, qui achèvera de raconter ce que les images ne vous ont pas déjà dit sur le film. C'est ainsi que Don Lafontaine, la grosse voix inquiétante d'Hollywood, est devenu un multimillionnaire de la bande-annonce.

« Je vois souvent des textes mal écrits, cliché sur cliché. *In a world where...* ou *A new quest has begun*. On a entendu ça des millions de fois », dit-il. Mais selon lui, de bons textes peu-

vent justifier la narration. « L'essentiel, c'est d'aimer sa langue et de comprendre ce qu'on dit. Les gens vivent entourés de mots magnifiques, et ils ne s'en servent jamais. »

Les seuls qui ont une marge de manœuvre pour annoncer les films comme ils le souhaitent sont les diffuseurs. À Radio-Canada, les films diffusés aux *Beaux Dimanches* bénéficient de bandes-annonces maison. « On les refait parce que les films ont déjà été en salle, ils ont une histoire derrière eux », explique la directrice de la publicité, Andrée Ouellette. « On doit aussi utiliser notre ton, et nos annonceurs maison. C'est notre marque de fabrique. »

Radio-Canada, la bande-annonce a sa méthode éprouvée. « On a une équipe qui fait le tri dans les forces et faiblesses des films : leur histoire, leurs comédiens, leur succès en salle, les prix obtenus, les critiques des journalistes. S'il y a trois comédiens vedettes mais un scénario faible, on fait ressortir les acteurs. S'il y a des émotions particulières, les vedettes s'effaceront. Finalement, il n'y a pas de mode d'emploi, conclut M^{me} Ouellette. Mais le piège à éviter, c'est de faire un beau concept amusant et un beau message, en oubliant de bien présenter le film. Mon travail est de vendre des films. »



PHOTO MICHEL GRAVEL, ARCHIVES LA PRESSE ©

Jumelée à de bonnes critiques, la bande-annonce de *Québec-Montréal* avait créé auprès des cinéphiles un préjugé favorable au film de Ricardo Trogi.

Un monde débordé

LAFERRIÈRE
suite de la page 1

De plus, Duvalier gardait toujours dans son bureau une photo de Franco. Nous avions appris, à cette époque, à viser celui-ci pour tuer celui-là. Et de cette étrange forme de résistance, nous avions gardé une manière oblique de nous adresser aux gens. L'école de la dictature ne forme que des résistants ou des soumis.

C'est ainsi que l'Espagne est entrée dans ma vie. Et c'est pourquoi l'explosion du train de Madrid m'a poursuivi jusque dans mon sommeil. J'ai vu ce ministre espagnol venir à la télévision accuser sans aucune preuve l'ETA. J'ai vu George Bush dire aussi (sur demande de son complice Aznar) que c'était l'ETA. J'avais l'impression que Bush ne savait pas trop ce qu'était l'ETA puisqu'il n'y a de terrorisme pour lui que musulman. Peut-être qu'il ignore même le lien très ancien qui existe entre l'Espagne et le monde arabe. Et l'Espagne qui s'appropriait à voter pour le lascar d'Aznar, qui les avait entraînés dans le borbier irakien. Et Jacques Attali, l'ancien conseiller de Mitterrand, qui n'a pas hésité à annoncer la victoire d'Aznar, et le triomphe quasi total de la droite en Europe.

Tout cela semblait suivre son petit bonhomme de chemin aussi tranquillement qu'un train qui entre en gare. Justement, c'est ce train (et cette horrible hécatombe) qui va faire dérailler la belle mécanique d'Aznar qui n'a pas hésité à parader (la mèche noire batailleuse couvrant son large front) en tête de la grande marche silencieuse et digne de 8 millions d'Espagnols. Qu'a-t-il pensé à ce moment-là ? Il a dû voir des électeurs là où il fallait voir un peuple blessé. On leur dira la vérité après les élections. Finalement, dimanche dernier, c'est une Espagne en colère qui a chassé Aznar. La cupidité d'Aznar ne doit pas nous faire oublier la lâcheté de ceux qui tuent des gens sans défen-

Disparition

On perd aussi certains privilèges dans les avions. On a d'abord retiré le couteau en métal, mais maintenant, c'est tout le couvert (couteau, cuillère, fourchette) qui est en plastique chez American Airlines. L'ère du plastique. C'est mon seul snobisme : les ustensiles. Je ne peux pas boire du vin dans un gobelet en carton. Le verre a sûrement quelque chose à voir avec le goût du cognac. Déjà que la bouffe dans les avions avait mauvaise réputation, s'il faut en plus qu'on soit mal servi. On peut croire que ce sont de minuscules concessions à faire face à la menace terroriste. Ce n'est pas prudent, surtout dans les moments d'urgence, de laisser à l'État le soin d'organiser notre vie quotidienne. Le couteau, la cuillère et la fourchette ont une histoire bien plus longue que celle du terrorisme moderne. Cela a pris quelques siècles pour passer de deux à trois dents. Notre culture fait un véritable recul chaque fois que nous laissons le plastique prendre du terrain. La barbarie ne passe pas uniquement par les armes.

Une autre disparition intrigante : celle des journalistes occidentaux qui couvrent les pays du tiers monde. Je parle de ceux qui débarquent dans un pays, passent deux semaines tout au plus, puis retournent à la maison. Apparition, disparition. Le monde semble être un buffet pour le spectateur occidental. Que se passe-t-il quand il n'y a plus de journalistes ? On entend parler d'un pays chaque jour, et puis un matin, sans raison véritable, plus un mot. Si l'écran est la carte géographique de notre sensibilité, on se demande dans quel gouffre tombent ces pays qui ont perdu notre faveur ? Où vont donc ces pays disparus de la surface du petit écran ? On se reverra au prochain désastre naturel, ou à la prochaine guerre civile. Chaque soir, nous nous installons devant le petit écran pour assister, comme dans l'arène romaine, aux combats des gladiateurs. Mais les gladiateurs d'aujourd'hui sont des êtres si faibles et si affamés qu'ils ne pourront offrir qu'un spectacle désolant. On

n'a plus besoin de se déplacer, aujourd'hui, pour aller au cirque. Le spectacle entre dans chaque maison. Les pays qui ont des problèmes apparaissent instantanément à l'écran. Devons-nous conclure alors que tout va pour le mieux dans les pays que l'on ne voit pas à la télé ? De quoi les gens ont-ils l'air si on ne parle d'eux que quand cela va mal ? De ne savoir rien faire de bon, d'être de vrais incapables, de ne valoir la peine d'un reportage que si seulement ils s'entre-tuent. Je vous avais prévenus que je ne suis pas Bernard Frank. Depuis que je voyage, je ne peux m'empêcher de voir ce qui se passe dans le monde. Ce monde en constant bouleversement. La moindre île des Caraïbes est reliée à l'Asie d'une manière ou d'une autre. Le monde est devenu un. Le moindre événement dans le plus minuscule pays (les connexions avec la drogue, la corruption, le blanchiment d'argent) pourrait avoir des répercussions sur toute la planète. Le monde peut disparaître globalement.

Les mots de la francophonie

Il y a deux mois, une dame du ministère de la Culture et des Communications, à Paris, m'a demandé si j'étais intéressé à faire partie du groupe des 10 écrivains qui devaient choisir, chacun, un mot pour la semaine de la francophonie. Bon, j'ai tout de suite déclaré au quotidien de Lyon que « la francophonie avait ce relent de colonialisme qui m'indispose un peu », mais que je connais certaines personnes qui arrivent à contourner ce problème pour en faire un espace de liberté. Les écrivains viennent de partout. Et leur mot va faire le tour de la planète francophone. Et voilà, je me suis retrouvé à Lyon, pour une semaine, grâce à un mot.

Yasmina Trahouli, cette Brésilienne qui vit aujourd'hui à Londres, a choisi le mot « amertume » qui devient pour elle ce « poison doux » qu'on avale pour enfin trouver l'oubli. Mimi Barthélemy, d'Haïti, a choisi « bouline », cet « adjectif de vitesse » qui survit dans le créole et le français d'Haïti, alors qu'il a disparu partout ailleurs.

La Vietnamienne Anna Moi a préféré « déambuler » qui semble assez difficile à traduire en vietnamien, cette « langue monosyllabique à tons ».

Gilles Vigneault, du Québec, a, lui, choisi, le mot « espérance » qui suggère « un rendez-vous secret que l'on donne à la chance ».

Amadou Kourouma, décédé récemment à Lyon, a choisi le mot prénommé de « lumière ». Il conclut son texte, et ce sont ses derniers mots publics, par un tonitruant : « Merci lumière ». Mohamed Fellag, Algérien d'origine kabyle, a choisi le mot « tactile », tout en remarquant, avec une certaine fantaisie, qu'un tactilgraphe est un écrivain dont la particularité est « d'écrire sur toute surface faite d'eau ».

George Sand a choisi de manière posthume « farfadet », tandis que la Malgache Michèle Rakotonson a préféré « brousse », et le Français Philippe Claudel « ombellifère », le nom mystérieux « d'une famille de plantes comprenant le fenouil, le cerfeuil, le persil, la carotte, l'anis... et la ciguë ».

Tataouiner

Et j'ai choisi le mot tataouiner. C'est le mot qui a eu le plus de succès, et si je vous dis cela, c'est parce qu'il s'agit plus du Québec que de moi. Ce mot est l'un des premiers que j'ai entendus en arrivant à Montréal, et tout de suite il m'avait plu. On aime l'avoir dans la bouche. Il porte à sourire. Pour le dictionnaire, c'est « perdre son temps à des choses secondaires ». Tout ce que je voudrais faire dans la vie. Mais moi, je l'emploie dans le sens d'un doute, d'une hésitation. Ce mot a amusé les lycéens d'Afrique et d'Europe. Une petite fille de la région lyonnaise lui a trouvé un sens définitif : ruiner sa tante. Tataouiner a suggéré à Janine Nakarat cette chanson à la manière de Bobby Lapointe : « La tata de taou. La tata de Toinou. La tata a dit oui. La tata a couiné. La tata est née. La tata oui. La tata née. Tataouiner. » Dire qu'on emploie de moins en moins ce mot au Québec. On a voulu tellement nettoyer la langue québécoise qu'on risquer de lui faire perdre sa verdeur naturelle, et aussi sa saveur. Les mots ont un goût. C'est pour cela qu'ils se retrouvent dans la bouche.

ARTS ET SPECTACLES

RÉÉDITIONS

Pierre Barouh inédit



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
jlaurenc@lapresse.ca

Il n'a prévenu personne mais la rumeur a fait son chemin. Si bien que Pierre Barouh, venu en secret pour rendre visite à des amis québécois, fera quand même un tour de chant cette semaine, sur une petite scène montréalaise. Heureux hasard : cette visite coïncide avec la sortie récente du CD *Saudade*, une compilation de ses premiers 45 tours.

On connaît surtout Pierre Barouh pour sa fameuse chanson-thème du film *Un homme et une femme* (chabadabada, vous savez...) paru en 1966. On le connaît aussi comme celui qui fonda le label Saravah, maison de disques indépendante et subversive, qui révéla les non moins subversifs Jacques Higelin et Brigitte Fontaine.

On savait moins, en revanche, que le chanteur français avait une quinzaine de chansons oubliées depuis quatre décennies au fond d'une valise. Pour tout dire, lui même en avait à peu près oublié l'existence. Il aura fallu l'initiative d'un certain

Gilles Lefranc, collectionneur de disques... montréalais, pour que ces chansons réapparissent sur CD. Amateur de Pierre Barouh, Lefranc possédait de rares exemplaires des premiers 45 tours du chanteur. Ces chansons n'avaient jamais été rééditées. Certaines, dont la première mouture de *Ce n'est que de l'eau* (adaption française d'*Aqua di beber*, le classique du Brésilien Jobim), pouvaient même se vendre assez cher sur le marché des collectionneurs.

Bref, Lefranc a suggéré à Barouh de regrouper ces inédits sur un disque. Ainsi est né le disque *Saudade*, d'abord en vinyle sur l'étiquette montréalaise Aller Retour, puis en CD quelques mois plus tard, sur l'étiquette Saravah. On y retrouve en prime la chanson *Saudade* (enregistrement inédit de 1959 où le chanteur est accompagné du musicien brésilien Baden Powell) et un deuxième disque de cinq chansons écrites à la même époque, qui n'avaient jamais été gravées avant l'an dernier.

Quelques remous

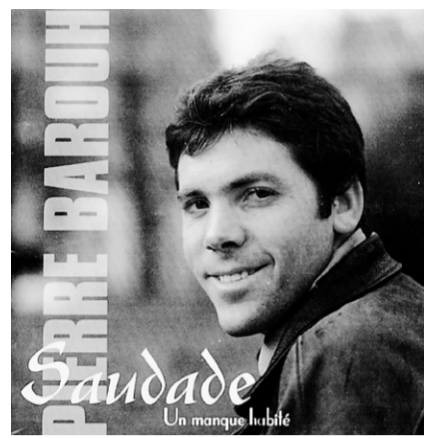
Barouh, qui vient d'avoir 70 ans, n'avait pas entendu ses premiers 45 tours depuis le jour de leur lancement ! Forcément. Pour cet artiste, qui a la réputation de se laisser porter au gré du vent et des rencontres, regarder dans le rétroviseur n'a jamais été une priorité.

Il avoue que cette redécouverte a créé chez lui « quelques remous ». Celui de se revoir à 30 ans, à la fois pareil et si différent. « Ça m'a beaucoup ému de réentendre ces chansons, dit-il. J'ai retrouvé une certaine insolence d'adolescent un peu charmeur... Ça ne m'empêche pas d'assumer pleinement au point de vue de l'écriture, comme tout ce que j'ai fait d'ailleurs... »

Sortis au début des années 60, les premiers 45 tours de Pierre Barouh étaient un peu à part dans le paysage polarisé de la chanson française.

« Ça m'a beaucoup ému de réentendre ces chansons. J'ai retrouvé une certaine insolence d'adolescent un peu charmeur... »

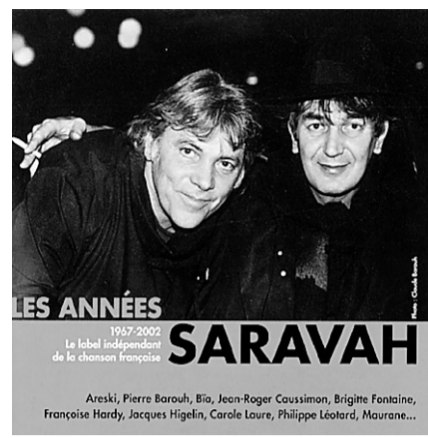
D'un côté, il y avait la pop et le yéyé, de l'autre, la « vraie » chanson, avec Brassens, Brel ou Ferré. Entre ces deux camps, Barouh n'en choisit aucun et s'inspire de la musique brésilienne. Il n'est pas le seul à piger dans la bossa nova, mais il est l'un des rares à donner une si belle place à la musique. Pas étonnant : celle-ci est écrite par Francis Lai, avec qui il signera plus tard la trame sonore d'*Un homme et une femme*. « C'était un son assez nouveau



pour l'époque », reconnaît Gilles Lefranc.

Pas aussi nouveau, cependant, que celui du label Saravah, que fondera Barouh avec les droits d'auteur du succès mondial d'*Un homme et une femme*. Fuyant le showbiz et ses mirages, le chanteur lance sa petite maison de disques en 1967. Sa philosophie : soyons libres et fous. Jacques Higelin et Brigitte Fontaine, deux *flyés* évadés de Saint-Germain-des-Prés, vont se joindre à l'équipe. Ils seront les visages de cette « nouvelle chanson française », pour le moins dérangeante. Dans leur sillon, Saravah va produire des disques de Pierre Akendengue, Jean-Roger Caussimon, du Brésilien Nana Vasconcelos, du jazzman Steve Lacy, de l'acteur Philippe Léotard, de la Québécoise Carole Laure (*Alibis*, 1979) et, plus récemment, de Bia et de Fred Poulet.

On s'en doute, les artistes de Saravah n'ont jamais été des abonnés des palmarès. Ce n'était pas le but. C'est aussi pourquoi Saravah est toujours resté un label artisanal, pour le meilleur (l'audace) et pour le pire (les budgets limités). Si ses productions sont nettement moins subversives



qu'au début des années 70, sa réputation est demeurée intacte. Dans certains cas, elle a même dépassé les frontières de la France. Au Japon, par exemple, où le culte Saravah est toujours bien vivant. Tout cela pour dire qu'en marge de *Saudade*, une autre étiquette française (Frémeaux et associés) vient de lancer *Les Années Saravah*, compilation-hommage au label de Pierre Barouh. Ce CD double, qui résume 35 ans d'exploration chansonnière, est une bonne porte d'entrée pour qui veut découvrir cet univers ludique et marginal, créé par un chanteur à succès qui tournera le dos à la gloire pour rester libre plus longtemps. Pas banal.

★★★★

SAUDADE
Saravah/Fusion3

★★★½

LES ANNÉES SARAVAH
Frémeaux et Associés/Disques XXI

Pierre Barouh, en concert au Cigare du Pharaon, les 1^{er}, 2 et 3 avril. 139, rue Saint-Paul Ouest. Infos : 514 843-4779

LA PRESSE EN COLLABORATION AVEC **CKOI 96.9 FM**

INVITENT 200 PERSONNES À L'AVANT-PRÉMIÈRE DE

VOUS N'OUBLIEREZ JAMAIS.

ALAMO
version française de «THE ALAMO»
DENNIS QUaid · BILLY BOB THORNTON · JASON PATRIC · PATRICK WILSON

LE MERCREDI 7 AVRIL À 19H
AU CINÉMA PARISIEN

480, rue Ste-Catherine ouest

Pour Participer: Remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée • L'annonce sera publiée du 26 au 28 mars 2004 • Le tirage aura lieu le 31 mars à midi chez Groupe Popcorn • 100 gagnants recevront une invitation pour deux personnes par la poste • La valeur des prix est de 2000\$ • Règlements disponibles chez Groupe Popcorn • Les facsimilés ne sont pas acceptés

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 9 AVRIL

CONCOURS ALAMO
2388 rue Beaubien Est, suite 101, Montréal, Qc H2G 3H2

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____ ÂGE _____

TÉL. (JOUR) _____ (SOIR) _____

préière d'écrire lisiblement

Julia Stiles
Le Prince & Moi
Le version française de The Prince & Me

Vous êtes invité à une représentation spéciale pré-lancement cet après-midi.

L'album sonore inclut le grand succès de **JOSH KELLEY** «EVERYBODY WANTS YOU»

PARAMOUNT PICTURES PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC LIONS GATE ENTERTAINMENT UNE PRODUCTION SODINI FILMS UN FILM DE MARTHA COULBOGE JULIA STILES «LE PRINCE ET MOI» VERSION FRANÇAISE DE «THE PRINCE & ME» LIKE MARYLYN BEN MILLER JAMES FOX ET MIRANDA RICHARDSON RÉGIEURS HOPKINS SMITH BARDEN & BENNETT RÉALISATEUR ROBIN URGANG COÉCRIVAIN JEFFREY LAMPERT CRÉATEUR MAGALI GUIDASCI MONTAGE STEVEN COHEN A.C.E. CONCEPT JAMES SPENCER RÉGIEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ALEX NEPOMINSKY A.S.C. PRODUCTEURS CAMI WINKOFF ROBIN SCHORR PRODUCÉ PAR MARK AMIN SCÉNARIO KATHERINE FUGATE ET JACK AMIEL AVEC MICHAEL BEGLER RÉALISÉ PAR MARTHA COULBOGE

REPRÉSENTATION SPÉCIALE PRÉ-LANCEMENT CET APRÈS-MIDI
DANS LES CINÉMAS SUIVANTS:

VERSION FRANÇAISE	VERSION ORIGINALE ANGLAISE
FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	FAMOUS PLAYERS PARISIEN
GROUPES MATHERS ST. EUSTACHE	MEGA-PLEX/GUZZO PONT-VIAU 16
CINÉ-ENTREPRISE TRIOMPHE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE
FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL
CINÉPLEX ODEON COLISÉE	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH
MEGA-PLEX/GUZZO JACQUES-CARTIER 14	MEGA-PLEX/GUZZO LACORDAIRE 16
MEGA-PLEX/GUZZO ST. BRUNO	MEGA-PLEX/GUZZO TASCHEREAU 16
MEGA-PLEX/GUZZO TERREBONNE 14	MEGA-PLEX/GUZZO SPHERETECH 14

CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

À L'AFFICHE EN PROGRAMME RÉGULIER LE 2 AVRIL

BANQUE NATIONALE

BENOÎT BRIÈRE + PIERRETTE ROBITAILLE + RÉMY GIRARD + VIOLETTE CHAUVEAU + ALAIN ZOUVI + CATHERINE TRUDEAU
VOUS ATTENDENT À L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE !

LA PRESSE ET CITÉ ROCK DÉTENTE INVITENT 20 COUPLES CHANCEUX À VIVRE UNE SORTIE FOLLE AU TNM
ASSISTEZ, EN COMPAGNIE D'UN COUPLE D'AMIS, À LA REPRÉSENTATION DU 20 AVRIL SUIVIE D'UN VIN D'HONNEUR EN COMPAGNIE DES ARTISTES ET D'UNE VISITE DU DÉCOR ET DES COULISSES.

LE GRAND PRIX UN REPAS POUR 4 PERSONNES AU CAFÉ DU NOUVEAU MONDE AINSI QU'UNE NUIT À L'HÔTEL XIX SIÈCLE.

COMPLÉTEZ CE BULLETIN DE PARTICIPATION ET ÉCOUTEZ L'ÉMISSION PAR ICI LA SORTIE (107,3 FM), du lundi au vendredi, entre 17 h et 19 h. Si vous êtes nommé vous aurez 30 minutes pour rappeler et gagner votre prix.

Retournez ce bulletin de participation dès aujourd'hui à :
CONCOURS L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE
CP 107, Succursale B, Montréal (Québec), H3B 3J5

Nom : _____ Âge : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. (rés.) : _____ Tél. (trav.) : _____

Courriel : _____

Nom d'un couple d'amis : _____

Un coupon-réponse par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au TNM. Valeur approximative du prix : 2 000 \$.

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Kevin Costner au grand galop

Après quelques flops et un divorce, Kevin Costner est remonté en selle pour *Open Range*, qu'il a produit et réalisé. Il a expliqué à *Paris Match* pourquoi il défend les inoxydables valeurs du western.

Q Que ce soit comme acteur ou comme réalisateur, votre nom est lié au western, grâce à *Silverado*,

Wyatt Earp, Danse avec les loups... Qu'est-ce qui vous plaît tant dans ce genre ?

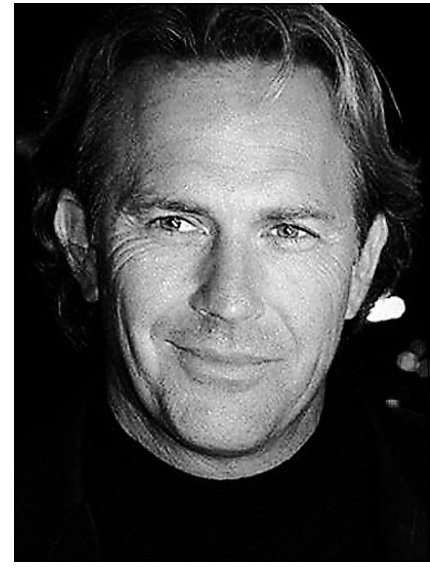
R Je me sens intrinsèquement américain et j'aime parler de l'histoire de mon pays. Dans les westerns, je retrouve des valeurs éternelles et indémodables telles que

l'amour, l'amitié et la loyauté. Comme les cowboys, je préfère vivre dans les grands espaces. J'aime la simplicité de leur existence, même si parfois ils sont obligés d'avoir recours à la violence. Je crois qu'on aime les westerns quand on est sensible à des notions telles que l'honneur, la dignité, le courage, la lâcheté et la trahison, auxquelles le public peut s'identifier dans le monde entier.

Q Vos westerns sont des lettres d'amour au passé. Mais n'est-ce pas aussi la structure idéale pour évoquer l'Amérique d'aujourd'hui ?

R L'histoire de l'Amérique me fascine et m'horripile, car nous sommes responsables de beaucoup de choses terribles... comme toutes

les nations nées dans le sang. Il est important que les Américains se souviennent de leur passé, sans occulter quoi que ce soit. Notre pays n'est pas très vieux. Il a été fondé par des Européens qui parlaient des langues différentes et se retrouvaient dans les grands espaces de l'Ouest, face à la culture des Indiens. La violence était constante. Et comme tout était à prendre, c'était chacun pour soi. Le port d'armes protégeait aussi la famille et lui garantissait de manger à sa faim. La situation créait de nombreux abus et c'est cet héritage que les Américains portent en eux... malheureusement. Le cowboy que j'incarne est un ancien soldat, un spécialiste de la violence, mais ça ne l'empêche pas d'avoir mal à l'estomac à la veille du combat.



ZOOM



Cher

« Même si vous êtes riche, belle et célèbre, cela ne veut pas dire, pour autant, que vous avez tous les hommes à vos pieds. Un soir, au moment des *Sorcières d'Eastwick*, Michelle Pfeiffer et moi sommes allées danser dans une boîte de nuit. Nous y sommes restées 40 minutes sans que personne ne vienne nous parler ou même nous inviter à danser. Nous étions deux filles cool qui faisaient gentiment tapisserie. Dieu merci, deux de mes amis gais sont arrivés à temps pour s'intéresser à nous. »

Studio

Hidalgo: vrai ou faux?

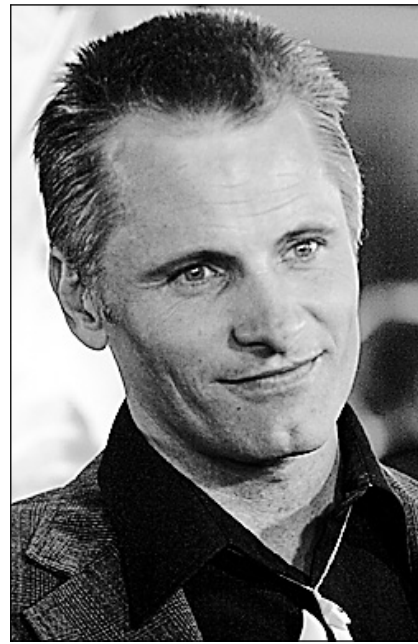
Le film *Hidalgo*, des studios Disney, qui met en vedette **Viggo Mortensen**, est censé raconter l'histoire authentique de **Frank T. Hopkins**, qui prétend, entre autres coups d'éclat, être sorti vainqueur, avec son fier mustang, d'une course de 3000 milles dans le désert d'Arabie. Or, d'après des témoignages d'experts, recueillis par *Globe*, rien ne serait vrai dans cette histoire. « C'est une belle histoire mais elle n'est fondée sur aucun fait réel » a commenté **Basha O'Reilly**, un des membres fondateurs de la Long Rider's Guild, qui a pour but de recenser les exploits dignes de mention dans le monde des chevaux. Et le canal History, qui a réalisé un documentaire sur la vie légendaire de Hopkins, arrive à la même conclusion.

Quelques perles

La rédaction du magazine *Ciné Live* a répertorié 50 répliques cultes du cinéma. En voici quelques-unes.

> « Ton père et moi, tu nous feras mourir de chagrin. » « Tant mieux, comme ça on retrouvera pas l'arme du crime. » (*Mélie en sous-sol*)

> « Mais c'est des querelles d'amoureux, ça ! Vous êtes marié ? Vous ne



Viggo Mortensen

vous êtes jamais disputé, avec votre femme, vous ? » « Oui, mais jamais à coups de fer à souder. » « C'est parce que vous n'êtes pas bricoleur... » (*Le père Noël est une ordure*).

> « Attention ! J'ai le glaive vengeur et le bras séculier ! L'aigle va fondre sur la vieille buse ! » « Un peu chouette comme métaphore, non ? » « C'est pas une métaphore, c'est une

périphrase. » « Fais pas chier ! » « Ça, c'est une métaphore » (*Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages*).

> « Quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de tourner. » (**Jean Gabin** dans *Le Pacha*).

Ah les filles !

« Dès l'école, j'ai été rejeté, comme tout le monde, par les filles, a confié **Benicio Del Toro** à *Paris Match*. On parle de ma beauté magnétique, de mon animalité parce que je suis devenu acteur ! Au collège, on s'est foutu de moi, j'étais un cancre... Ensuite, je me souviens de certains castings où on me disait que je ne travaillerais jamais à Hollywood. D'abord à cause de mon nom, ensuite parce que je n'étais pas bon acteur. Plein de rejets ! Je me suis accroché, j'ai voulu croire en moi. J'ai dépassé mon insécurité. »

Tom Cruise grisonnant

Tom Cruise change d'image et de registre pour *Collateral*. Cheveux grisonnants, c'est sous la direction de **Michael Mann** qu'il aborde son premier rôle de « méchant », celui

d'un tueur en série qui va utiliser les services d'un chauffeur de taxi pour commettre ses crimes...

Express

Peut-être plus que partout ailleurs, le marché de l'immobilier est complètement débridé à Manhattan. Exemple : **Woody Allen** vient de mettre en vente sa résidence de 22 pièces située dans la 92^e Rue, quartier de Carnegie Hill ; il a déjà refusé deux offres de 23 et 20 millions de dollars et ne cédera pas tant qu'il n'aura son prix de 27 millions et, selon les experts, il a toutes les chances de l'obtenir... Le prochain film de **Roman Polanski** sera *Oliver Twist*, une nouvelle adaptation du célèbre roman de **Charles Dickens** ; sa dernière transposition sur grand écran, par **David Lean**, date de 1948, ce qui lui ouvre un énorme public, deux générations n'ayant jamais vu cette histoire au cinéma... Cinq ans après *West Beyrouth*, le Libanais **Ziad Doueiri** a planté sa caméra à Marseille pour *Lila dit ça*, un conte d'amour fou et cru entre une jeune immigrée polonaise de 16 ans et un adolescent rêveur... Ça faisait 20 ans que **Ridley Scott** rêvait d'une fresque épique sur les croisades. Aujourd'hui, le tournage de *Kingdom of Heaven* est imminent. On sait qu'**Orlando Bloom** sera un jeune forgeron qui s'engage comme chevalier pour défendre Jérusalem contre les croisés...

Ciné Live, Première, People, Movieline

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THERÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

14H30 **CHRISTIANE CHARETTE**
EN DIRECT

Les invités d'aujourd'hui sont Remy Girard, Denise Filiatrault, Hélène Bourgeois-Leclerc (la fille Bougon), Sophie Cadieux, Richard Petit et la productrice Denise Robert.

19H30 **STAR ACADEMIE**

Michel Pagliaro chante un pot-pourri de ses grands succès avec les académiciens. Aussi: Caroline Néron, Marie-Mai, Jean-François Bastien, Boom Desjardins et la troupe de Rent. Qui part? Marie-Ève, Meggie ou Véronique?

19H30 **LES BEAUX DIMANCHES: CHOCOLAT**

À la fin des années 50, en plein carême, une mystérieuse étrangère et sa fille débarquent dans une petite ville française et ouvrent une chocolaterie en face de l'église! Une délicieuse soirée de cinéma avec Juliette Binoche, Alfred Molina, Judy Dench et Johnny Depp. Avec des images qui font prendre des kilos!

21H **CINÉ DIMANCHE: ELVIS GRATTON 2**

En attendant la sortie, en juin, du troisième volet des aventures de Graton, vous pourrez toujours revoir la résurrection d'Elvis et sa transformation en mégastar internationale. *Think* ordinaire!

21H **L'OTAGE**

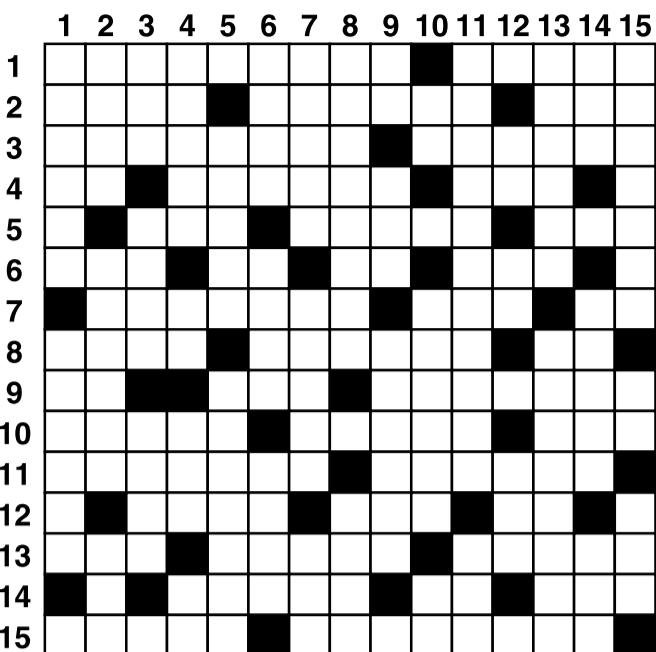
Trente ans après la Crise d'octobre, le diplomate britannique James Richard Cross brise le silence dans ce film de Carl Leblanc. Il ressent toujours une vive rancoeur contre ceux qui l'ont pris en otage en 1970. Sa femme et sa fille témoignent également, ainsi que l'ex-felguète Jacques Lancôt. Octobre 70 vu de l'intérieur...

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / Voyage au centre de la terre	CHOCOLAT (4) avec Juliette Binoche, Alfred Molina				Le Téléjournal	Conversation	Le Garage	LE GARÇON BOUCHER (5)	4	4	RC	
	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	Juste pour rire - Les Meilleurs Moments	Star Académie / Michel Pagliaro, Caroline Néron, Boom Desjardins, la troupe de Rent				ELVIS GRATTON II - MIRACLE À MEMPHIS (6) avec Julien Poulin, Yves Trudel		Le TVA / Loteries	Familles... (23:28)	7	7	TVA	
TQ	15 (17) 24 (45)	Cultivé et bien élevé	La Poudre d'escampette	Les Grands Documentaires / Le Monde des animaux		Boston Public		L'Otage		LA PROMESSE (3) avec Jérémie Renier, Olivier Gourmet (22:37)		8	8	TQ	
	16 (30) 35	Partis pour le Sud		LA MARIEUSE (5) avec Jennifer Lopez, Matthew McConaughey		LA MAISON SUR LA FALAISE (5) avec Kevin Kline, Hayden Christensen (21:15)						5	5	TQS	
CTV	12 8	Golf / Players... (13:30)	News	Alias	Cold Case		Law & Order: Criminal Intent	the eleventh hour	CTV News	News	11	11	CTV		
											45	61			
CBC	6	THE ROAD TO EL DORADO (4) Dessins animés				Figure Skating: World Championships				Sunday Report	Venture	Mary Walsh	Reflections	13	13
	22	ABC News	Homeowner	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover		Alias	The Practice	Beautiful...	Pub	22	22			
	3	NCAA Basketball (14:30)		60 Minutes	Cold Case		JESUS (5) avec Jeremy Sisto, Debra Messing		News	...Raymond	21	21			
	5	Golf (13:30)	News	Dateline NBC	American Dreams		Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan		...Machine	18	23			
	33 57	Outdoor...	...Wildlife	Trailside	Naturescene	Nature / Ireland	Masterpiece Theatre / My Uncle Silas II		THAT'S DANCING! (4)		43	64	PBS		
PBS		BBC News	BBC News	Classic Gospel					BBC News	VICTOR...	46	24	PBS		
	A&E	... (17:30)	Makeover...	Crossing Jordan	Biography / Oprah Winfrey		Biography / Dr. Phil		Airline		73	39			
ARTV	LE TOMBEAU... (17:00)	Le Magnat de la presse (3/4)				EN COMPAGNIE DES HOMMES (4) avec Aaron Eckhart		L'Actors Studio / Ben Stiller		Silence, on court!		31	31		
BRAV	Lisa Kudrow: Bravo! Profile	Arts & Minds	Shaping Art	How to Eat a Cat	DEATH BECOMES HER (4) avec Meryl Streep, Bruce Willis		ONE TRUE THING (4)				72	34			
CD	Québec en humour	Docu-D / Oprah Winfrey, le coeur du sujet		Sans détour / 100% poursuite		Épidémies meurtrières		L'Ultime Avion de combat		20	20				
CS	Psychologie de la famille	Enseigner...	Santé mentale et vieillissement	UQAR	Bilan...	In Focus	La Formation	Le Monde...	Activités physiques...		47	26			
DISC	Frontiers of Construction	Daily Planet		Discovery's Sunday Showcase / Legend Hunters - High Priestess		Disaster Detectives		Daily Planet		37	37				
EV	Vidéo Guide	Airport	La Route...	...plongée	Maeva	...le spa	Bain de soleil	Reiselust	Pilot Guides		23	51			
FC	... (17:56)	... (18:20)	... (19:10)	King (19:35)	Honey, I Shrunk the Kids	INDIAN SUMMER (5) avec Alan Arkin		... (22:39)	REAL GENIUS (4) (22:55)			67			
FOX	Everwood	King of the Hill		The Simpsons	Malcolm in the Middle	Arrested...	Charmed	High School Reunion		36	46				
GBL-Q	Global News	Global Sunday	The Simpsons	...Half Men	...Raymond	Crossing Jordan	Global News	Global Sports		3	3				
HI	Trouvailles & Trésors / Acadie	Made in Québec / L'Oratoire...		Série noire / St-Jean-Vianney	JAG	LE DERNIER EMPEREUR (2) avec John Lone, Joan Chen				25	53				
HIST	History's Courtroom	Tanks		Crown and Country	HEAVEN AND EARTH (5) avec Hiep Thi Le, Tommy Lee Jones					49	47				
LIFE	Crisis Zone	Fashion File	Matchmaker	Skin Deep	Birth Stories	Little Miracles	Crisis Zone	Skin Deep	Birth Stories		71	29			
MMAX	Popop Bruno	Une diva...	Nostalgia / The Police	Musicographie / Roy Orbison	U2 Live à Boston	Musicographie / Roy Orbison				32	48				
MP	Bécosse...	...the Pops	Plus sur commande	ConcertPlus / Our Lady Peace	Babu à planche	Karaoclip	Dollaraclip	Vidéo Clips		30	30				
MTL	Ya Sou	Mizik	60 Minutes	Extreme Makeover	Jase Cafe	...Vietnam	The Practice	Teleritmo		14	14				
NW	BBC News	CBC News	CBC News: Sunday	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye / Comandante				48	25				
RDI	Second Regard	Le Téléjournal	Le Journal RDI	La Part...	Zone libre	Le Téléjournal	Le Point	5/5	Le Journal RDI	La Part...	19	19			
RDS	... (15:30)	Championnat universitaire de hockey / La Finale		Rallye Paris-Dakar	Sports 30	Concours forestier	Homme, fort			33	33				
S+	Largo Winch	Saint-Tropez, sous le soleil		Brigade spéciale	L'Oeil du crime	Sexe à New York	Les Experts			24	52				
SHOW	Prime Suspect	LE CONFSSIONNAL (3) avec Lothaire Bluteau, Patrick Goyette		Trailer Park Boys	Mind of...	Is Harry on the Boat? (22:42)	CSI... (23:42)			40	40				
SPA	Relic Hunter	V	Star Trek: Enterprise	MISSION TO MARS (5) avec Gary Sinise, Tim Robbins	... (23:15)					32					
SPN	NCAA Basketball (17:00)	Soccer / Spanish Primera Liga		World of Skiing	Business...	Sportsnetnews	Inside the...	Sacred Ride		38	38				
TFO	Grand Galop	...Palmarès	Panorama	Chroniques...	La Mémoire perdue de l'île...	LE CAPORAL ÉPINGLÉ (3) avec Jean-Pierre Cassel	Rythmes du monde								
TLC	Trading Spaces: Home Free	Trading Spaces: Family		Trading Spaces: Home Free	Trading Spaces: Greatest...	Trading Spaces	Trading Spaces: Family			39	27				
TSN	... (16:00)	CIS Men's Hockey / Finale		Hockey / Stars - Sharks	Sportscentre					28	28				
TTF	Moi Willy...	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety	Les Simpson	Futurama	South Park	Downtown	Les Simpson	Futurama	34	45		
TV5	Le Génie...	SO.D.A.	Journal FR2	Portrait...	Campus / L'Intelligence en danger	L'Esprit...	Le Journal	Kiosque			Bibliotheca	15	15		
TVO	Reach for...	Class Act	RenegadePress	Vox	LOVE AGAIN avec Hugh Bonneville, Tara Fitzgerald		HOME TRUTHS (1/2)		Diplomatic...	Film 101		74	56		
VIE	Coup de cœur		Décore ta vie	Métamorphose	...secondes	2e Peau	Une chance qu'on s'aime	Pour un flirt à Los Angeles!	Éros et Compagnie			35	44		
VOX	... (17:30)	Jouez...	À l'heure de Montréal	Parole et Vie	Doc Lapointe	Ma maison	Des valeurs à vivre	Sur la colline				9	9		
VRAK	Edgemont	Loup-garou	Smallville	Gilmore Girls	Caitlin Montana							16	16		
YTV	Jacob Two...	Mental Block	YTV'S Hit List	Trading Spaces: Boys vs Girls	Girlz TV	...Hunters	Timeblazers	The Ark	Breaker High	Ready or not		44	18		
Z	Mutant X	Cour à "Scrap"	Robots Wars	Métal hurlant	Fastlane	The Dead Zone						26	54		
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

GUERRE ET ARMÉE



28 mars 2004

T1031

HORIZONTELEMENT

- Convention qui suspend les hostilités - Pièce d'artillerie.
- S'oppose à la guerre - Signal pour annoncer l'approche de l'ennemi - Contient des nouvelles.
- Soumettre à un bombardement intensif - Attaque vive et violente.
- Diminutif d'Edward - Exigence absolue, imposée par le plus fort - A cours à Hiroshima.
- Unité de mesure de masse linéique - Il est chargé de faire les basses besognes - Position stratégique qui commande un accès.
- Bouclier des hommes d'armes, au Moyen Age - Abréviation musicale - Infinitif - Forme larvaire de certains crustacés.
- Assemblée - Aluminium - Béryllium.
- C'est ce qui attend plus d'un combattant - Lutte armée entre États - Lac des Pyrénées.

- Personne qui excelle - Femme remarquable - Invalide.
- Dont on se sert fréquemment - Supportée à contrecœur - Système antiblocage.
- Sous-officier - Puissance de pénétration.
- Après un échange d'anneaux - Liquida - Cobalt.
- Cul-de-sac - Galerie de bois au dessus d'une muraille et qui en défend l'accès - Repoussante.
- Abondant - Mère des Titans - Cours d'eau.
- On lui décernera sûrement une médaille - Encercler une forteresse.

VERTICALEMENT

- Jeune homme incorporé dans l'armée pour faire son service militaire - Type de pistolet automatique.
- Opération militaire rapide - Partie postérieure d'une arme à feu - Article.

- Céréale à petit grain - Ce que les soldats avaient mission de faire - On y conserve des cendres.
- Acarien - Ancien do - Le moi - Va sur une portée.
- Président américain qui mit fin à la guerre du Viêt nam - Projectiles.
- Char de combat - Prend au hasard - Tube d'éclairage.
- Hameaux des Antilles - Point cardinal - Le quatrième plus grand pays.
- Permet de tirer - Bigrement.
- Erbium - Action de se servir d'une arme à feu - Au Moyen Age, celui qui suivait une armée.
- À moi - Plante vivace des montagnes - Plus d'un s'est fait tuer lors de la guerre du Viêt nam.
- Cessation des hostilités - Perdant de la guerre de Sécession.
- Pronom personnel - Introduit une équivalence - Au sud de Lima.
- Différence subtile - Qui concerne l'art de parler en public.
- S'occupe de sauvegarder la sécurité internationale - Projectile chargé de matière explosive - Intransigeant.
- Précision - En matière de - Peuvent être pipés.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	A	R	C	A	N	D	B	E	L	A	N	G	E	R
2	L	A	U	R	I	E	R	S	I	M	O	N	O	
3	T	I	R	E	C	H	E	C	S	I	O	N	S	
4	M	Z	O	R	R	O	O	T	A	R	U	S		
5	A	G	I	R	E	N	C	R	E	S	S	E		
6	N	A	G	A	T	E	T	R	O	T	I	R		
7	B	O	U	L	E	N	E	D	A	N				
8	C	I	N	E	R	A	I	M	O	R	G	A	N	
9	A	N	E	U	G	O	D	A	R	D	T	I		
10	S	R	U	S	E	L	I	R	A	O	R			
11	S	C	E	N	A	R	I	O						
12	E	L	U	E	R	U	P	I	T	R	E	O		
13	L	A	S	M	E	L	I	E	S	O	T	E		
14	I	E	N	A	E	O	N	O	N	T	E			
15	A	R	S	E	N	E	S	N	O	B	E			

T1030

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

- ARBRES**
Cinéma ONF: 16h30.
- AU REVOIR LENINE**
Cinéma Beaubien: 11h30, 14h, 16h30, 19h, 21h30.
Ex-Centris (salle Cassavetes): 14h30, 17h10, 19h25, 21h40.
- BRUME DE GUERRE (THE FOG OF WAR)**
Cinéma Parallèle: 13h, 16h30, 18h20, 21h45.
- COMPANY (THE)**
Cinéma du Parc (2): 14h40, 17h05, 19h15, 21h25.
- DERNIER TUNNEL (LE)**
Cinéma Beaubien: 13h45, 16h15, 18h45, 21h15.
- EFFROYABLES JARDINS**
Cinéma Beaubien: 14h15, 18h45.
- ENFANTS DE LA PLUIE (LES)**
Ciné-Kid (Ex-Centris): 11h. (À partir de 8 ans)
- ÉTERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND**
Cinéma du Parc(3): 14h30, 16h55, 19h10, 21h30.
- FAUTE À VOLTAIRE (LA)**
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.
- FOG OF WAR (THE)**
Cinéma du Parc (1): 15h, 17h, 19h, 21h.

JACK PARADISE (LES NUITS DE MONTRÉAL)
Cinéma Beaubien: 12h15, 16h45, 21h.

LE ROI ET L'OISEAU
Cinéma Beaubien: 11h45.

NORTH (THE)
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30.

OSAMA
Ex-Centris: 15h, 17h, 19h, 21h.

ZÉRO TOLÉRANCE
Cinéma Parallèle: 15h, 20h10.

DANSE

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
Les Petites Sociétés, chorégraphie de Jean-Pierre Perreault: 20h.

TANGENTE (840, Cherrier)
Ronaldo et Mariloue, de Nathalie Blanchet, et *Still*, de Susanna Hood: 16h.

MUSIQUE

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Requiem de Verdi. Choeur et Orchestre du Conservatoire de musique de Montréal. Dir. Louis Lavigne. Angèle Plourde, soprano, Gabrielle Lavigne, mezzo-soprano, Marc Hervieux, ténor, Alexandre Sylvestre, basse. En ouverture: *La vie est ailleurs* (McKinley): 20h.

CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS
Trio de guitares de Montréal. Pro Musica: 11h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Frédéric Antoun, ténor. Au piano: Martin Dubé. Donaudy, Schumann, Fauré: 15h30.

CHÂTEAU RAMEZAY
Sylvain Bergeron, luthiste: 20h.

VARIÉTÉS

THÉÂTRE SAINT-DENIS
Mario Jean: 20h.

CABARET DU CASINO
Bombay Blue, d'Anne Létourneau.

LION D'OR (1676, Ontario E.)
Michel Mpambara, Nabila Ben Youssef. Animation: Christopher Williams. Percussions des Frères Diouf: 19h30.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (L'Assomption)
La Sinfonia de Lanaudière: 20h.

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL (600, Richelieu, Beloeil)
Michel Rivard: 15h et 20h.

THÉÂTRE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Sainte-Thérèse)
Annie Brocoli: 14h et 18h30.

GÉNIES EN HERBE #1085

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca



Juge Québécoise

E-CERVEAU

- Quelle région du cerveau, impliquée dans la composante motrice du langage, a été découverte par un chirurgien français du même nom au 19^e siècle?
- Quelle maladie d'origine virale ou bactérienne se caractérise par une inflammation de l'enveloppe du cerveau recouvrant l'encéphale et la moelle épinière?
- Situé sous le lobe occipital du cerveau, quel est cet organe qui joue un rôle important dans les mécanismes réflexes du redressement et de l'équilibre lorsque nous sommes debout?
- Quelle caractéristique du cerveau lui permet de remodeler les branchements entre ses neurones et est ainsi à la base des processus de mémoire et d'apprentissage?
- Quel adjectif est dérivé du mot «cerveau»?

F-TÉLÉVISION QUÉBÉCOISE

Identifiez l'émission à sa description.

- Série hebdomadaire ayant débuté en janvier 2004, elle met en scène une famille charismatique vivant de diverses combinaisons et dont le plus jeune membre s'appelle Mao.
- Du lundi au jeudi, cette famille reconstituée nous présente des épisodes cocasses à l'accent moraliste. Depuis la naissance de Colin à Noël 2003, elle comprend désormais sept enfants sous la gouverne de Claude et Victoria.
- Quiz quotidien opposant divers organismes communautaires associés à une vedette québécoise, il est animé par Patrice L'Écuyer et a été conçu par Dominique Lévesque.
- Animée par Charles Tysseyre, cette émission présente chaque dimanche divers reportages de vulgarisation scientifique?
- Présentée à Canal Vie, cette émission permet de faire redécouvrir une pièce ou un appartement par des décorateurs professionnels, faisant des merveilles avec un budget de 1000\$.

G-IDENTIFICATION PAR INDICES

- Événement**
- Il a débuté le 5 octobre 1970 par l'enlèvement du diplomate britannique James Richard Cross.
 - Il a justifié l'application de la *Loi sur les mesures de guerre* ayant permis l'arrestation de 470 personnes, dont des chefs syndicaux, des animateurs, des écrivains et des membres du Parti Québécois.
 - Le 10 octobre, le ministre du Travail, Pierre Laporte, est enlevé par la cellule Chénier du Front de libération du Québec.
 - Le tout a été mis en scène dans un film de Pierre Falardeau.

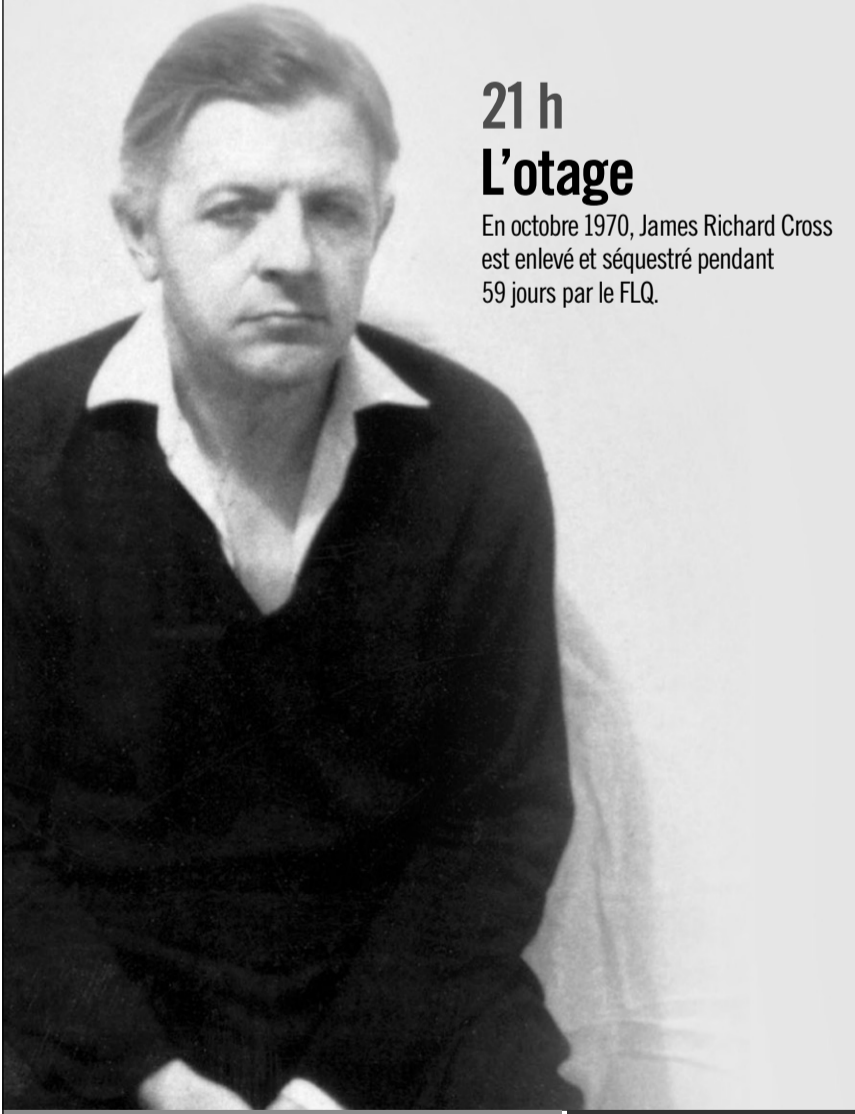
H-ASSOCIATIONS Associez l'organisation internationale à son siège.

- Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.
 - Organisation du traité de l'Atlantique nord.
 - Organisation de l'aviation civile internationale.
 - Organisation mondiale de la santé.
- A Genève. C Montréal.
B Paris. D Bruxelles.

Ce soir...



Se préparer au pire.



21 h
L'otage

En octobre 1970, James Richard Cross est enlevé et séquestré pendant 59 jours par le FLQ.



18h30
La poudre d'escampette

En Montérégie avec l'humoriste Pierre L'Écuyer.

Réalisation-coordination : Martin Roy

Télé-Québec, ça change de la télé

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Les cris des hommes

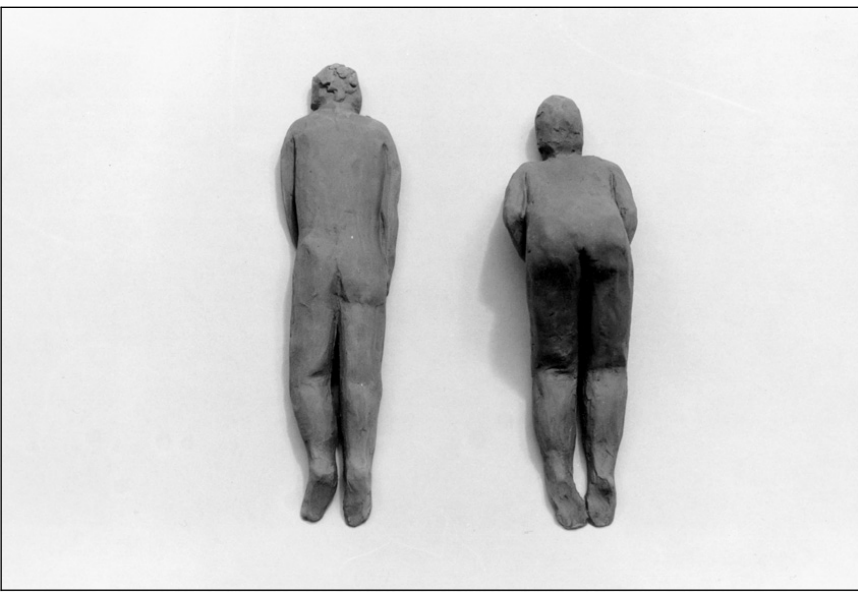


PHOTO FOURNIE PAR LA GALERIE ROGER BELLEMARE

L'oeuvre de Marcel Lemyre, *Céramique # 3* (1989), évoque subtilement le sida.

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

L'homme. En parler comme ça, avec un petit h et sans projeter de belles théories sur la condition masculine, amène parfois des choses simples, mais formidables. Comme cette expo sans prétention (à peine 19 oeuvres) que la galerie Roger Bellemare a montée, loin du cirque médiatique qui peut entourer les grandes manifestations des musées.

Mais pourquoi au singulier ? Ne devrait-on pas parler des hommes ? L'exposition, intitulée *Ils*, le démontre. À sa manière, puisqu'elle aborde les différentes façons dont l'art contemporain a représenté la masculinité. Qui dit différentes images dit différents modèles. On passe ici du traitement explicite et ironique d'un



Une photographie d'Arnulf Rainer, un autoportrait de la série *Grummibandtheater* (1971).

Michael Snow (dans *Walking Woman*, le sujet est un sexe en érection) aux personnages vulnérables d'un Gabor Szilasi, tirés de sa récente série sur Les Impatients.

Roger Bellemare, qui n'a pas peur de défendre la création actuelle (Mathieu Gaudet, Marcel Marois, Jocelyne Allouche, pour ne nommer que trois récents solos), fait à l'occasion dans le thématique et dans l'historique. Sans bouleverser une quelconque théorie, ses regroupements en disent beaucoup sur les pratiques contemporaines, traitant ouvertement d'homosexualité et autres tabous du sexe, voire de la fragilité et de la sensibilité de monsieur Tout-le-Monde.

Des grands noms

Acconci, Beuys, Gilbert & George, Rainer, le galeriste-commissaire a puisé parmi les grands noms, reconnus pour se mettre eux-mêmes en scène. À la fois photographie et performance, leur vision de la masculinité passe par l'autoportrait. Mais un autoportrait modifié, déguisé, altéré, parfois sous des airs festifs (*The Singing Sculpture* de G&G), si-

non sous le châtement d'un quelconque objet (*Grummibandtheater* d'Arnulf Rainer).

L'expo ne s'en tient pas qu'aux années 70, très conceptuelles. Elle fait place à toutes les époques, autant à un profil épuré de Jean Cocteau qu'au corps étendu, et surprenant, d'un Alfred Libéré (la peinture *Le Rêve au clair de lune*). Elle inclut aussi du travail récent de gens établis et de jeunes comme Stephen Schofield, dessinateur prolifique, ou Vincent Lavoie, dont le personnage clownesque correspond à l'esprit des Beuys et compagnie.

Lemyre sorti de l'oubli

Bellemare a aussi la sagesse de sortir de l'oubli une des signatures les plus fortes du Québec, et des plus pertinentes en regard du sujet. Peu exposé de son vivant, mort au début des années 90, Marcel Lemyre s'est fait un nom pour son obsession à travailler le corps, en particulier le sien. Ici, sa *Céramique # 3*, de 1989, est petite en dimension, mais elle évoque subtilement le sida, que l'on n'associait à l'époque qu'aux hommes gais. Vues de dos, deux figurines se tiennent debout face au mur, comme devant un urinoir. De plus, l'oeuvre voisine une pièce métaphorique, de 1989, signée Michal Lexier et composée d'un étai avec deux alliances.

Le galeriste aime souvent faire ce genre de rapprochements, à la fois insolites et logiques. Parmi ses duos, notons John Heward / Gabor Szilasi, où l'homme représenté préfère l'arrière-scène. Ou la paire que forme Andrea Szilasi, fille de l'autre, avec un petit Bouddha en terre cuite. Les deux parlent de la difficulté de s'exprimer. Dans la photo de la première, c'est du nombril de l'homme que surgit un texte imprimé; dans la statuette anonyme, c'est un visage bouche grande ouverte qui hurle.

ILS, galerie Roger Bellemare, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 10 avril. Ouvert du mercredi au samedi. Info : 514 871-0319.

EN BREF

Histoires de gars

Prolifique, Stephen Schofield ? Un petit tour au centre Optica, voisin de la galerie Roger Bellemare, en donne la preuve. Une multitude de gouaches, plus une pièce sculpturale occupant presque la moitié de la salle, offrent un univers à la fois ludique et lugubre. À l'instar de son dessin inclus dans *Ils*, ceux regroupés sous le titre de *A Boy's Own Story* évoquent toute une masculinité, entre l'érotisme et le jeu. Scènes torrides, surréalistes comme seuls les souvenirs peuvent ramener des impressions d'enfance, l'art de Schofield fera sûrement réagir les âmes sensibles. Et les banlieusards : « je m'intéresse particulièrement à la projection mal orientée d'un désir sexuel sur les choses qui occupent la banale maison de banlieue de mon histoire », écrit-il. Jusqu'au 10 avril. Info : 514 874-1666.

Histoires de maisons

Patrick Coudu, exposant au même moment chez Optica, s'attaque aussi à la banlieue. À son architecture en particulier, très typée. Il propose une dizaine d'aquarelles montrant la façade d'une maison privée. Variante d'un même motif, chaque image n'est en soi qu'une représentation réaliste d'un sujet, mais extirpé de son contexte. Chaque maison flotte, comme dans un rêve. L'ensemble, par contre, est davantage ironique et parle de la propriété comme d'un objectif matérialiste, auquel on tient pour se donner une identité. Une bonne image. Savoureux.

Jérôme Delgado, collaboration spéciale

« HILARANT! »
« Les Tueurs de Dames » est déjà un candidat possible pour meilleur film!
Jim Svejda, KNX/CBS RADIO

« C'est le film le plus comique depuis des années! »
Dean Richards, WGN-TV/CHICAGO

« À se tortre de rire! »
Joyce Kulhawik, HOT TICKET

« À rire aux éclats! »
Leonard Maltin, HOT TICKET

LES TUEURS DE DAMES
Version française de *The Ladykillers*

TOUCHSTONE PICTURES PRESENTE UNE PRODUCTION DE TOM JACOBSON TOM HANKS « LES TUEURS DE DAMES » FRANK P. HALL MARLON WAYANS J.K. SIMMONS
TIZIANA RYAN HURST MARY ELLEN CHAMORNEH CARL CARTER BURWELL MICHAEL ROBERT BOONE BURNETT JENNIFER MARY ZODRICH
MONTY ROBERT JAYNES MARY DENNIS GASSNER MICHAEL ROGER DEANINS
« LES TUEURS DE DAMES » JOEL COEN TOM JACOBSON BARRY SONDENFELD BARRY JOSEPHSON
ladykillers.movies.com

Bande sonore inclut la nouvelle chanson *Trouble Of This World (Coming Home)* interprétée par **NAPPY ROOTS**

VOYEZ-LE MAINTENANT

VERSION FRANÇAISE	MEGA PLEIN ÉCRAN	GRUPE MATHERS
CINÉPLEX ODEON	QUARTIER LATIN	PONT-VIAU 16
MEGA PLEIN ÉCRAN	JACQUES-CARTIER 14	ST. BRUNO
LE CARREFOUR 10	MASON DU CINÉMA	BOUCHERVILLE
JOLLETTE	SHERBROOKE	TRIOMPHE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODEON	MEGA PLEIN ÉCRAN	FAMOUS PLAYERS
PARAMOUNT	CÔTE DES NEIGES	COLOSSUS LAVAL	TASCHEREAU 16
MEGA PLEIN ÉCRAN	LES CINÉMAS GILZIO	DES SOURCES 10	COLISÉE
LACORDAIRE 16	LES CINÉMAS GILZIO	DES SOURCES 10	COLISÉE
			SPHERETECH 14

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

LES TUEURS DE DAMES
Version française de *The Ladykillers*

TOUCHSTONE PICTURES PRESENTE UNE PRODUCTION DE TOM JACOBSON TOM HANKS « LES TUEURS DE DAMES » FRANK P. HALL MARLON WAYANS J.K. SIMMONS
TIZIANA RYAN HURST MARY ELLEN CHAMORNEH CARL CARTER BURWELL MICHAEL ROBERT BOONE BURNETT JENNIFER MARY ZODRICH
MONTY ROBERT JAYNES MARY DENNIS GASSNER MICHAEL ROGER DEANINS
« LES TUEURS DE DAMES » JOEL COEN TOM JACOBSON BARRY SONDENFELD BARRY JOSEPHSON
ladykillers.movies.com

Bande sonore inclut la nouvelle chanson *Trouble Of This World (Coming Home)* interprétée par **NAPPY ROOTS**

VOYEZ-LE MAINTENANT

VERSION FRANÇAISE	MEGA PLEIN ÉCRAN	GRUPE MATHERS
CINÉPLEX ODEON	QUARTIER LATIN	PONT-VIAU 16
MEGA PLEIN ÉCRAN	JACQUES-CARTIER 14	ST. BRUNO
LE CARREFOUR 10	MASON DU CINÉMA	BOUCHERVILLE
JOLLETTE	SHERBROOKE	TRIOMPHE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODEON	MEGA PLEIN ÉCRAN	FAMOUS PLAYERS
PARAMOUNT	CÔTE DES NEIGES	COLOSSUS LAVAL	TASCHEREAU 16
MEGA PLEIN ÉCRAN	LES CINÉMAS GILZIO	DES SOURCES 10	COLISÉE
LACORDAIRE 16	LES CINÉMAS GILZIO	DES SOURCES 10	COLISÉE
			SPHERETECH 14

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

« UNE AVENTURE PALPITANTE À VOUS COUPER LE SOUFFLE! »
Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD

VIGGO MORTENSEN
HIDALGO
Version française

hidalgo.movies.com

VOYEZ-LE MAINTENANT! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

«... UNE AVENTURE COMIQUE HILARANTE remplie d'humour et d'action.»
Kevin Thomas, LOS ANGELES TIMES

« Un tas de gadgets cools et un concept plein d'esprit. »
Elizabeth Weitzman, NEW YORK DAILY NEWS

Frankie MUNIZ **Anthony ANDERSON**

L'AGENT CODY BANKS: DESTINATION LONDRES

ON RECRUTE!
www.futureagent.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

D'EST PAS POUR LES COEURS SENSIBLES

NEVER DIE ALONE
version originale anglaise

«DMX est le anti-héros le plus charismatique depuis 'Scarface.»
-Daniel Schwiager, VENICE

www.foxsearchlight.com

13 ANS + À l'affiche! FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT SON DIGITAL
VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

«DEUX FOIS BRAVO!»
EBERT & ROEPER

«DEPP EST FORMIDABLE. NE MANQUEZ PAS FENÊTRE SECRÈTE.»
Richard Roeper, WBBM-TV CHICAGO

JOHNNY DEPP
FENÊTRE SECRÈTE
version française de «SECRET WINDOW»
CERTAINES FENÊTRES NE DEVRAIENT JAMAIS ÊTRE OUVERTES.

SonyPictures.com COLUMBIA PICTURES

13 ANS + À L'AFFICHE! VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

«UNE COMÉDIE ROMANTIQUE AUDACIEUSE ET IMPRESSIONNANTE.»
A.O. Scott, THE NEW YORK TIMES

ADAMS SANDLER DREW BARRYMORE
LES 50 PREMIERS RENDEZ-VOUS
version française de *50 FIRST DATES*

SonyPictures.com COLUMBIA PICTURES

À L'AFFICHE! VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

LA MARIÉE EST DE RETOUR POUR TERMINER LE CARNAGE.

vous invitent à la première du film

LA MARIÉE EST DE RETOUR POUR TERMINER LE CARNAGE.

LE NOUVEAU FILM DE QUENTIN TARANTINO

TUER BILL VOL. 2
Version française de *KILL BILL vol. 2*

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN DES 100 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR LA PREMIÈRE DU 15 AVRIL.

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
TUER BILL vol. 2 / VIVAFILM C.P. 278, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____
Courriel: _____

Cette annonce est publiée dans La Presse du 28 ou 30 mars inclusivement. Le tirage aura lieu le 7 avril 2004. Les gagnants recevront leur prix par le courrier postal. Les fac-similes ne sont pas acceptés. Seuls les coupons reçus par la poste sont acceptés. Valeur totale des prix : 2 000 \$.
Règlements disponibles chez Vivafilm.

À L'AFFICHE DÈS LE 16 AVRIL!

www.allianceatlantisvivafilm.com

Partis pour le Sud !

Retrouvez Julie, Samuel, Brigitte Mathieu et les autres au Super Clubs Breezes Costa Verde de Cuba.
Ce soir : des scènes émouvantes et les adieux de nos vacanciers !

CE SOIR à 18 h

TROS.ca

Un réseau **COGECO** **Bell Globemedia**

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

« JE VEUX QU'ON M'EXPLIQUE! »
PAGE 10



JEAN FUGÈRE

Politique
Adam Thirlwell, Roman ★★★★★ PAGE 10

L'École des ponts jaunes
Philippe Haeck, Essai ★★★ PAGE 9

Sous la peau des arbres
Andrée Dandurand, Roman ★★★ PAGE 10

Les Étoiles jumelles
Marie Gagnon, Roman ★★ 1/2 PAGE 10

PEUT-ON RÉHABILITER MORDECAI RICHLER?



Mordecai Richler en 1991.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

GÉRALD LeBLANC

C'est en Italie que la jeune romancière Nadine Bismuth a découvert Mordecai Richler, écrivain montréalais comme elle. Elle participait alors à la grande Foire du livre de Turin, où le Canada était, l'an dernier, le pays étranger à l'honneur.

La traduction du dernier roman de Mordecai Richler, *Barney's Version*, faisait fureur en Italie, où le tirage a dépassé les 350 000 exemplaires.

«Je me suis alors demandé pourquoi je ne connaissais pas ce grand romancier, que j'ai découvert avec tant de plaisir», racontait, la semaine dernière, la jeune Québécoise, qui participait au symposium «Le défi de Richler», organisé par l'Institut d'études canadiennes de McGill, pas une célébration mais un véritable examen en profondeur, selon les mots de la directrice de l'Institut, Antonia Maioni.

Après avoir constaté que ses amis écrivains ne connaissaient pas non plus celui qu'on considérait au Canada comme un des plus grands écrivains du pays, Mme Bismuth s'est dit que le mesquin pamphlétaire avait totalement éclipsé l'illustre romancier.

«Il faudrait réhabiliter le romancier de la rue Saint-Urbain et c'est aux journalistes de le faire», a conclu la jeune romancière, qui avait obtenu le Prix des libraires et le prix Adrienne Choquette, en 2000, pour son recueil *Les Gens fidèles ne font pas les nouvelles* (Boréal).

On peut, en effet, souhaiter la réhabilitation d'un écrivain de grande classe, aussi Montréalais que Michel Tremblay, dont toute l'oeuvre romanesque baigne dans un riche quartier montréalais, autour de l'ancienne école Baron Bing, qui abrite maintenant l'organisme Sun Youth, de Sid Stevens, un autre enfant du quartier yiddish.

Mais comment oublier la décennie 90, celle durant laquelle Richler s'est joint aux Conrad Black, Barbara Amiel, Bill Johnson, Andrew Coyne, Diane Francis et consorts, pour noircir le Québec à travers l'Amérique? Tout était permis. On pouvait qualifier de fasciste, raciste et antisémite tout Québécois qui approuvait la Charte de la langue française. On pouvait même passer à l'action tout en gardant son chapeau de journaliste, comme les columnists Johnson, Francis et Coyne qui fouettaient les troupes lors du lancement du projet de partition du Québec, à McGill, en 1996.

Jean Paré, alors directeur du magazine *L'Actualité*, a qualifié cette offensive de «salissage absolu» et Luc

Chartrand, toujours dans le bimensuel québécois, a parlé des «Rhodésiens masqués».

Barbara Amiel, épouse du magnat Conrad Black, est même allée jusqu'à soutenir que «la culture francophone en elle-même n'est pas aussi intrinsèquement démocratique que les cultures basées sur les traditions britanniques...», dans le magazine *Maclean's*, en juin 1997. Et Mordecai Richler, comme le serpent qui se mord la queue, déplorait le fait que le Québec soit devenu objet de moquerie ailleurs en Amérique.

Une remarquable biographie

Ceux qui souhaitent séparer l'ivraie du bon grain, distinguer entre le talent de l'écrivain et la mesquinerie du militant, comme on le fait pour Louis-Ferdinand Céline et le chanoine Lionel Groulx disposent maintenant d'une remarquable biographie de Mordecai Richler, écrite par Michael Posner, journaliste au *Globe and Mail* et lancée la semaine dernière au colloque de McGill.

Il s'agit d'une «biographie orale», construite comme une émission de radio. Le narrateur ne fait que situer l'action, la naissance et l'enfance de Mordecai rue Saint-Urbain, ses années d'études, son exil à Londres. Puis viennent les témoignages de la famille et des amis de l'écrivain, quel-que 150 personnes interviewées de vive voix ou par internet, le tout enrichi de l'importante correspondance de Richler, tout au moins celle mise à la disposition du biographe par Florence Richler, l'épouse chérie de Richler et l'attachante mère de leurs cinq enfants Richler. Le biographe a aussi pu profiter de dizaines d'heures d'entrevues accordées par Mordecai à l'ami d'un de ses fils, dont le projet de biographie a fait long feu.

On ne pourra résister à l'envie d'en faire un film, tellement la vie de cet homme est pleine de contradictions, le meilleur et le pire cohabitent, un homme toujours excessif et toujours incisif... Un jeune homme cruel et sadique, qui éventre le siège d'autobus avec son couteau après que le chauffeur eut demandé à la bande de jeunes de se calmer, qui dit à la présentatrice d'un club social dont il est l'invité qu'elle a une bouche faite pour la fellation, qui répond du tac au tac à Saydie Bronf-man. «Quel chemin parcouru par le petit gars de Saint-Urbain», lui avait-elle dit. «Que de chemin parcouru par la femme d'un ancien contrebandier», avait répondu l'intraitable polémiste.

➤ Voir RICHLER en 8

METROPOLIS BLEU Deux, c'est mieux



DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Au Québec, nous avons ce joli phénomène qui s'appelle le dédoublement. La multiplication des services, la bataille des compétences. Les politiciens s'en préoccupent, car chacun voudrait régner seul sur son territoire, mais nous les artistes, nous estimons que c'est une très bonne chose. Le Conseil des arts du

Canada appuie les écrivains? Excellent! Le Conseil des arts et des lettres du Québec en fait autant? Encore mieux! Tout le monde sur la piste!

Chaque printemps, les Montréalais sont gâtés par deux grands festivals de littérature. Y a-t-il une petite guerre de clochers entre le festival «Metropolis bleu» et le Festival international de la littérature, présenté par l'Union des écrivains québécois? Peut-être, mais tant mieux. Plus il y a d'écrivains qui traversent notre paysage, plus nos horizons s'ouvrent.

Le festival Metropolis bleu ouvre ses portes ce mercredi soir, et se poursuit jusqu'à dimanche prochain. Il y aura lectures, tables

rondes, spectacles littéraires en plusieurs langues (pas simultanément, mais presque), programmes pour jeunes, tournées dans les écoles, rencontres avec des bédésistes, et j'en passe. Pour vous guider dans ce labyrinthe, je vous propose mes choix, des soirées et des après-midi qui pourraient — on l'espère — devenir des points forts de notre saison printanière.

Il est juste que ce festival littéraire commence par un débat sur la diversité culturelle, qui signifie, somme toute, la résistance à la domination commerciale des États-Unis.

➤ Voir DEUX en 8



LUI, ELLE et le SORENTO DE KIA

CAHIER L'AUTO | À lire, lundi dans LA PRESSE

LECTURES

METROPOLIS BLEU

Deux,
c'est mieux

DEUX suite de la page 7

Le Canada est un des meneurs de l'événement, avec la France. Le mercredi 31 mars, il y aura des analystes tels que Louise Beaudoin et Dorval Brunelle, qui donneront leur point de vue. Ils seront sous la coupe de Pierre Curzi, le président de l'Union des artistes. Sans diversité, rappelons-nous, il n'y aurait pas de festivals. Il n'y aurait pas de culture québécoise non plus.

Pour ce qui est des vedettes, nous pourrions écouter Paul Auster à plusieurs reprises, car il reçoit le prix de la Fondation Metropolis bleu. Il accordera des entrevues, en français et en anglais; libre à vous de comparer les deux versions. Sa présence coïncide avec la parution de son roman le plus récent, *La Nuit de l'oracle*.

Moi, je me rends aux festivals pour découvrir des inconnus. Cette année, nous avons Aleksandar Hemon, né à Sarajevo, vivant aujourd'hui dans un quartier louche à Chicago (immigration oblige), où jadis vivait un de mes oncles vaguement déficient (que le Seigneur garde son âme), chambre à vie. J'ai croisé M. Hemon en Bosnie l'automne passé, et lu ses deux romans. Ce sont deux beaux témoignages de la vie immigrante, des romans drôles, excentriques, qui donnent le vertige. Il peut vous causer en anglais de Chicago ou en bosniaque, mais on peut le lire aussi en français (*De l'esprit chez les abrutis* et *L'Espoir est une chose ridicule*).

De loin, mais d'à côté, accueillons Edwidge Danticat, née en Haïti, transportée à New York à l'âge de 12 ans. Comment un écrivain haïtien qui vit aux USA diffère-t-il de son homologue vivant ici? Elle accordera une entrevue à Stanley Péan, en plus de faire des lectures de ses romans. Elle a un livre en français, *La Révolte douce des larmes*, ou vous pouvez opter pour sa nouveauté en anglais, *The Dew Breaker*.

Le très bien habillé Douglas Glover a gagné le prix du Gouverneur général 2003 pour son roman *Elle* (*Le Pas de l'ourse* en français). Le Blue Met propose une rencontre entre la cinéaste Micheline Lanctôt et M. Glover. À part ses activités de cinéaste et de comédienne, Micheline a traduit du Glover (*Seize sortes de désirs*); espérons qu'elle pourra un jour le transposer à l'écran.

De la douce France, moins douce dernièrement comme toute l'Eu-

rope, nous recevons Jean-Christophe Rufin, qui a remporté le prix Goncourt en 2001 pour *Rouge Brésil*, et qui revient avec *Globalia*. On qualifie Rufin d'« humaniste singulier ». On verra ce que cette appellation signifie quand il sera interrogé sur du « choc des civilisations ».

La famille Martel aura son festival à elle. Il y aura le père Émile, poète, la mère, Nicole, traductrice et, bien sûr, le fils, Yann, mondialement connu pour son *Histoire de Pi*. Fait étonnant, les parents ont traduit leur fils en français. Connaissant les batailles qui éclatent parfois entre traducteur et écrivain, j'ai hâte d'apprendre comment cela a fonctionné au sein d'une même famille.

Il y a une expression mi-comique, mi-méprisante, pour désigner les livres écrits par les filles, pour les filles: *chick lit*. D'origines et d'âges différents, quatre femmes qui écrivent vont débattre de l'existence de cette littérature. Les organisateurs ont eu la bonne idée d'ajouter un homme à la discussion, Joel Yanofsky. On verra s'il a suffisamment de testostérone pour affronter cette vague d'écrivaines!

Un spectacle qui va faire vibrer l'hôtel jeudi soir: *Haïti, un siècle de poésie*. Si vous voulez aller au-delà des images de misère et de violence qu'on voit à la télévision, c'est le moment. Il y aura des « diseuses » et une chanteuse qui mettront en mouvement et en musique une poésie déjà puissante. Et puisque nous parlons de la musique de la poésie, il ne faudrait pas manquer l'Irlandais Paul Muldoon. Les poètes de l'Irlande ont ce pouvoir d'enchanter la salle, autant par la musique de leurs vers et de leurs voix que par les mots. Je n'ai jamais assisté à une lecture de poésie irlandaise qui m'ait déçu.

Je serais impoli si je ne vous invitais pas à mes lectures. Quittez le travail plus tôt vendredi prochain et venez m'entendre à 15h30. Ou bien, levez-vous tôt le dimanche; le rendez-vous est à 11 h. Après, je pourrai vous montrer le bar réservé aux écrivains, une véritable caverne d'Ali Baba...

L'événement Metropolis bleu a lieu du 31 mars au 4 avril à l'hôtel Hyatt Regency, situé au Complexe Desjardins, coin Jeanne-Mance et Sainte-Catherine, métro Place-des-Arts. Pour plus de détails sur les jours et les heures, consultez le site Web de l'événement, au www.blue-met-bleu.com.



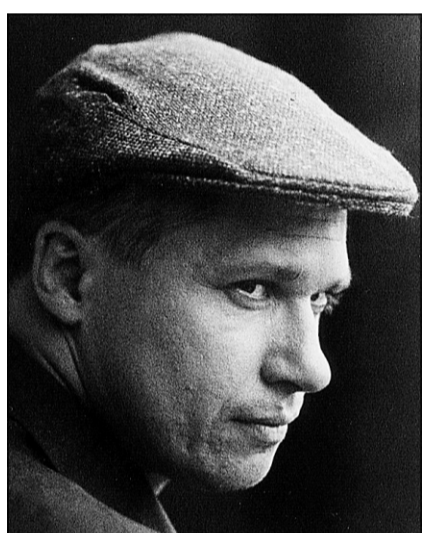
Paul Auster

PHOTO RICHARD HÉTU



Jean-Christophe Rufin

PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE



Aleksandar Hemon



Edwidge Danticat

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Un roman roboratif
et jubilatoire: *Politique*JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Un écrivain tout neuf nous est né. Alleluia. On dit « nouvel écrivain » en voulant parler d'une nouvelle forme d'écriture romanesque, nous verrons cela de plus près. Un nouvel écrivain qui est Anglais, et qui est tombé dans la potion magique de l'écriture à un âge où d'autres ont besoin d'un petit coup à boire puisé chez les aînés qu'ils se sont choisis avec cette admiration teintée de jalousie des guerriers pour leurs druides, fussent-ils surfaits. À son âge, 25 ans, c'est jeune pour enfoncer les portes, fussent-elles ouvertes.

Il se nomme Adam Thirlwell, il est rédacteur en chef d'une revue littéraire. Ce qui ne laissait rien présager d'un avenir brillant. Or lui, il vient d'écrire un roman qui a tétanisé et fait pâlir de dépit — la forme noble de la jalousie? — toute la critique, en même temps que rougir de plaisir les amateurs de santé d'écriture, d'ironie, de sexe et de plaisir — ce qui fait beaucoup. On sait que le sexe anglais est drôle, du moins dans les livres, et s'accompagne de cet humour, de ce détachement, hélas aussi de cette hypocrisie dignes des Messieurs au chapeau rond et des Madames en bottes de cuir.

Mais voici que cet Anglais-là, vite traduit en français par Marc Cholodenko qu'on ne vous présentera pas ici tellement il est connu, ne s'égare pas dans les fleurs du tapis ni dans les voies d'évitement. Pour lui, le sexe est le sexe et un chat un chat, même au féminin. Et les situations que l'on a tendance à juger scabreuses deviennent ici des évidences.

L'auteur (appelons-le Adam puisque tel est son nom) s'adresse à son lecteur que l'on suppose un peu gêné — fort poliment d'ailleurs, ce sont bien les seules politesses du livre — le prend à témoin, le vise, le regarde bien droit dans les yeux et commente, dès les premières pages copulatoires :

« Mon idée est que vous êtes comme ça aussi... J'estime que, à un certain moment de votre vie, quelque chose de presque identique à cela vous est arrivé... » Ce qui peut sembler un procédé d'écriture, est un procédé d'écriture. Peu courant nous semble-t-il, mais très efficace. Ensuite, après ce petit arrêt-buffet, le roman reprend sans heurt. Adam nous indique lui-même le menu : « Ce livre est fait pour être rassurant. Ce livre est universel. C'est une étude comparative. » Dans laquelle les digressions nous parleront des habitudes sexuelles de Mao Tsé-Toung aussi bien que de celles des Surréalistes. Rien n'arrête les digressions.

Joyeuse étude, donc, et multiples comparaisons... Les attitudes du corps se succèdent joyeusement. L'on comprendra qu'en raconter ne



fusse qu'une seule dérangerait l'ensemble. Disons que certains problèmes de « l'étiquette sexuelle » y sont traités et parfois résolus. Comme il est écrit dans le prière d'insérer de la couverture, « Comment dormir à trois dans un lit? Est-il permis de lire pendant que deux personnes s'accouplent à côté de vous? Est-il permis d'être jaloux? »

Les principaux personnages sont (à peu près) une jeune femme nommée Nana (elle s'appelait Nina lorsqu'elle était enfant et laide, elle se nomme Nana depuis qu'elle est devenue très belle), et son père dont le nom est Papa... Un jeune homme, Moshe, faux Juif qui souffre beaucoup de sa bâtardise... Une autre jeune femme nommée Anjali, actrice à la carrière douteuse, très attirée par les femmes... Ainsi, connaissant au moins ces trois-là, le lecteur pourra commencer à rêver de ces « problèmes de l'étiquette sexuelle ». Il trouvera même, en prime de son intérêt, bien d'autres éléments pour son enquête. Il y en aura presque trop. Il y a même, God save the Queen, l'apparition de la Reine mère Elisabeth. Moshe en sera tout retourné. Il se révera le compagnon des vieux jours de notre souveraine : « Elisabeth et Moshe firent ensemble le tour du monde, à bord d'un yacht, nid d'amour unique. Ce ne serait pas, concédait-il, exactement sexuel. Eh bien, ça pourrait l'être. Ça ne le générerait pas ».

Ce type est impayable. Le roman aussi. Ce qui ne nous empêche pas, au contraire, de le fréquenter avec un grand bénéfice.

Naturellement, on n'y parle pas de politique.

★★★★

POLITIQUE

Adam Thirlwell
Éditions de l'Olivier, Paris, 314 pagesPeut-on réhabiliter
Mordecai Richler?RICHLER
suite de la page 7

Quel paradoxe que ce couple même de Mordecai Richler et Florence Wood. Lui, petit-fils d'un rabbin hassidique, fils d'une mère acariâtre qu'il refusa de revoir durant les 20 dernières années de sa vie, n'assistait même pas à ses funérailles; elle, fille abandonnée par sa mère biologique, qu'elle n'a jamais pu retracer, et adoptée par une famille ouvrière de Pointe-Saint-Charles.

Et pourtant, cet exécrable génie de l'écriture et ce splendide mannequin qui a abandonné sa carrière pour l'appuyer et lui faire des enfants, ont mené une vraie vie de famille, malgré le milieu dans lequel ils vivaient, rempli de divorces et de foyers brisés. « Nous voulions prouver qu'il était possible d'avoir des enfants désirés », dira Florence, noble et belle dame de 75 ans qui assistait, la semaine dernière, au symposium consacré à son impossible mari.

Il y a au moins deux choses sur lesquelles tout le monde s'entend: Mordecai Richler était surdoué et il avait un sens aigu des affaires. Rares sont en effet les écrivains canadiens qui ont vécu de leur plume, en accordant à leur famille un traitement de grands bourgeois. « Nous avons toujours eu une bonne à la maison », diront les enfants, et le biographe soulignera que la famille Richler possédait des appartements à Montréal, dans les Cantons-de-l'Est, à

Londres et dans le sud de la France. On affichait, la semaine dernière à la librairie de McGill, l'oeuvre de Richler: 13 romans, trois livres pour enfants, deux livres de voyage, une dizaine d'essais et deux recueils de morceaux choisis. Ce qui laissait de côté son imposante production « journalistique » pour les plus grands magazine américains, du *New Yorker* à *Playboy*, ses scénarios de film, parfois rémunérés 10 000 \$ par semaine, ses tournées de conférence, sa participation au jury du livre du mois de New York. Une vedette internationale qui prenait un scotch avec Sean Connery et Rod Steiger, passait ses vacances au chalet de Richard Hatfield et assistait au match de hockey du Canadien avec Pierre Elliott Trudeau, le seul politicien québécois qui trouvait grâce à ses yeux et dont les deux fils, Justin et Alexandre, participaient au symposium consacré à l'ami de leur père.

On ne peut s'empêcher d'imaginer le spectaculaire film qu'on pourrait faire avec ce personnage plus grand que nature, excessif en tout, y compris l'alcool et le tabac, plus brillant et plus pervers que la moyenne.

Un gros trou dans la biographie

Même s'il m'a traité moi-même de raciste et d'antisémite, sans aucun fondement et par pure haine des nationalistes québécois, j'ai dévoré la biographie que lui consacre Michael Posner, très bien documentée et qui laisse toute la place à son sujet, à la

Mordecai Richler, de la rue Saint-Urbain et Michel Tremblay, de la rue Fabre, deux grands auteurs montréalais. Photo prise par Michel Gravel, *La Presse*, en 1987, au Salon du livre de Montréal.

famille et aux amis de Mordecai Richler.

Il y a cependant un gros trou dans cette biographie: parmi les 150 personnes interviewées, on ne trouve aucun francophone. Étonnant pour une vie vécue dans une société française, dans une patrie que Mordecai Richler considérait comme la sienne. « Vous avez raison, c'est un manque impardonnable », me dit le collègue du *Globe and Mail* quand je lui signale l'inexplicable absence de Québécois francophones dans son livre. « Je dois cependant ajouter qu'il ne semblait pas avoir de relations significatives avec des francophones. Des connaissances, oui, mais pas de vrais amis, sauf peut-être le journaliste Benoit Aubin, dont je n'ai pu obtenir la collaboration »,

précise le biographe, lui-même étonné, semble-t-il, de cette situation particulière.

Pas surprenant donc que la Charte de la langue française et tout l'effort de francisation du Québec aient été perçus comme un nonsens et une attaque à la liberté de ceux qui voulaient vivre en anglais à Montréal, comme à Toronto, à New York et à Londres.

L'empire ne fait jamais de compromis!

★★★★½

THE LAST HONEST MAN —
MORDECAI RICHLER,
AN ORAL BIOGRAPHYMichael Posner, McClelland & Stewart Ltd,
Toronto, 2004, 369 pages

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Romans pour adultes

Mon père, ce héros, Traduit par Jean Simard, Cercle du livre de France (*Son of a Smaller Hero*, 1955)

L'Apprentissage de Duddy Kravitz, traduit par Jean Simard, P. Tisseyre (*The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, 1959)

Le Cavalier de Saint-Urbain, Traduit par Martine Wiznitzer, Éd. Buchet / Chastel (*St. Urbain's Horseman*, 1971)

Joshua au passé, au présent, Traduit par Paule Noyart, Les Quinze, 1989 (*Joshua Then and Now*, 1980)

Gursky, Traduit par Philippe Loubat-Delranc, Calmann-Lévy, (*Solomon Gursky was Here*, 1989)

Le Monde de Barney, traduit par Bernard Cohen, éd. Albin Michel (*Barney's Version*, 1997)

Peut-on réhabiliter Mordecai Richler? Qu'en pensez-vous? Envoyez vos réponses à clublecture@lapresse.ca Elles seront publiées sur cyberpresse.ca/arts, à la rubrique Club de lecture.

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

La dictature des *blockbusters*



ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

Déclin de la diversité culturelle à l'échelle planétaire, prééminence absolue des productions stéréotypées, adaptation des mégastars nationales aux modèles anglo-américains, politiques culturelles menacées... Les conclusions de cette brique de 600 pages sont formelles : les effets de la mondialisation sur la culture populaire n'ont rien de réjouissant.

Dans un contexte où les protagonistes du marché dictent les règles de la mondialisation culturelle, la musique, le cinéma, la télévision et les périodiques sont de plus en plus soumis aux pressions des conglomérats du divertissement et des communications. Ces entreprises gigantesques préfèrent pour leurs multiples plates-formes des productions culturelles on ne peut plus prévisibles... et nécessitant des investissements plus considérables que jamais.

À cette quasi-dictature des *blockbusters*, que peut opposer la majorité absolue des créateurs de la culture populaire ?

L'avocat Peter S. Grant et le journaliste Chris Wood proposent une « boîte à outils » pour faire face à l'inquiétant phénomène. Boîte à outils canadienne de surcroît : contrairement à ce que pensent encore plusieurs francophones d'Amérique, ces professionnels d'expression anglaise sont très préoccupés par le maintien des particularités régionales et nationales de leur propre culture.

« Il y a environ cinq ans, je faisais partie d'un comité chargé de promouvoir l'idée d'un traité international sur la diversité culturelle, un comité mis sur pied à la suite d'affrontements entre Canadiens et Américains dont l'enjeu était le commerce de la culture. Essentiellement, il s'agissait de combattre cette notion voulant que la culture soit traitée comme n'importe quelle autre marchandise. J'ai alors réalisé qu'un livre s'imposait pour expliquer ce point de vue et le mettre de



PHOTO PIERRE McCANN, LA PRESSE

Le journaliste Chris Wood, à gauche, et l'avocat Peter S. Grant proposent une « boîte à outils » pour faire face à l'inquiétant phénomène des *blockbusters*.

l'avant », raconte Peter S. Grant, de passage à Montréal récemment pour le lancement de la version française de *Blockbusters and Trade Wars : Popular Culture and Globalised World — Le Marché des étoiles / Culture populaire et mondialisation*, publiée chez Boréal.

Rédacteur chevronné, le journaliste Chris Wood a fait toute sa carrière dans les médias d'information et les diffuseurs culturels.

« Au cours des dernières années, relate-t-il, les journalistes culturels des médias traditionnels ont dû faire face à des considérations d'ordre quantitatif. Si on considère qu'un ouvrage, une production ou une oeuvre n'ont pas un marché assez considérable, il y a de fortes chances qu'on les passe sous silence ou les relègue à l'arrière-plan. Ainsi, les ressources journalistiques servent davantage à faire valoir les mégaproductions. »

Chris Wood a beau reconnaître que la diversité culturelle s'exprime sur Internet, mais... « Débusquer sur le Web une bonne pro-

duction hors des sentiers battus revient à consulter un bottin téléphonique sans ordre alphabétique ! »

Rétablir l'équilibre

En ce sens, le journaliste a la ferme conviction qu'un marché complètement libre dans une culture mondialisée offrira moins de choix aux consommateurs.

« Si les gouvernements ne font rien pour rétablir l'équilibre, la concentration des entreprises culturelles ne cessera de croître et le nombre de productions déclinera encore davantage. Il s'agit d'un véritable danger pour l'expression des individus, groupes et sociétés. »

Peter S. Grant renchérit : « Nous pourrions faire face à une réduction dramatique des voix nationales des petits pays comme le Canada, voix minoritaires dans toutes les sociétés du monde en incluant l'américaine. Ce serait une tragédie pour toutes les sociétés. »

D'où l'importance de mesures ci-

toyennes, estiment les auteurs.

« Ce livre, souligne Grant, évalue le rendement des politiques culturelles gouvernementales et en appelle à des mesures raisonnables afin de maintenir la diversité culturelle. Les principales sont le soutien à la radiotélévision publique, l'imposition aux diffuseurs privés d'exigences raisonnables concernant la programmation ou les investissements, le soutien à la création d'oeuvres populaires au moyen de subventions ou de mesures fiscales, la réglementation de la propriété étrangère des entreprises culturelles, et l'adoption de règles relatives à la concurrence. »

Cette boîte à outils, insiste néanmoins l'avocat, n'est pas une panacée.

« J'ai établi clairement que chacune des mesures proposées comporte ses forces et ses faiblesses, qu'elles ne sont pas parfaites, d'autant plus qu'elles varient énormément d'un pays à l'autre. D'autre part, il faut dire que ces mesures ne s'opposent pas du tout

à la circulation des produits culturels étrangers dans notre pays. Il nous importe au contraire de souligner qu'une culture nationale et ses composantes minoritaires peuvent être fragilisées si elles n'ont pas accès aux autres cultures de la même façon qu'elles risquent de décliner si elles sont dominées par les cultures étrangères. Il faut un équilibre. »

Un équilibre loin d'être atteint, force est de constater. Et les États-Unis ne font pas exception au phénomène.

« L'an dernier, soulève Peter S. Grant, 40 nouvelles téléseries y ont été lancées, aucune d'entre elles n'a connu un réel succès. C'était la première fois en trois décennies que cela se produisait ainsi ! Le problème c'est que l'accès de la nouvelle production à la diffusion a été passablement réduit, les conditions de production doivent répondre aux attentes d'un nombre restreint de décideurs depuis l'abolition de règles des syndicats de distribution en 1996. Ainsi un producteur de télévision doit investir la moitié des coûts de production pour qu'un réseau diffuse ses émissions ; par voie de conséquence, seule une minorité de producteurs bien nantis peut maintenant faire face à cette réalité. La diversité culturelle s'en trouve directement affectée. »

Parmi les autres manifestations de cette concentration jugée à outrance, Grant cite l'exemple des multinationales de la musique, bientôt réduites au nombre de quatre.

« Ces majors n'endosseront que des artistes dont le potentiel commercial est clairement établi. Si les productions ne se vendent pas très rapidement, elles sont mises de côté. Ainsi, les artistes qui vendent des quantités moyennes de disques ne sont plus viables dans un système qui les a longtemps admis dans leurs rangs. Il est donc devenu beaucoup plus difficile pour les artistes plus modestes de se frayer un chemin. »

« C'est d'ailleurs le sujet principal de ce livre. »

LE MARCHÉ DES ÉTOILES
Culture populaire et mondialisation
Peter S. Grant et Chris Wood
Boréal, 594 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Un professeur comme vous n'en avez jamais eu

RÉGINALD MARTEL

L'école selon Philippe Haeck serait d'abord un lieu de partage et de création. L'idée est séduisante, si on veut croire comme lui « qu'il n'y a pas beaucoup de choses à apprendre ». Est-ce si certain ? Le discours public autour de l'école donne à penser plutôt que beaucoup d'apprentissages deviennent de plus en plus nécessaires, non seulement pour trouver sa niche dans le marché du travail, ce qui n'est pas méprisable, mais aussi pour s'engager avec aisance dans les chemins de la liberté.

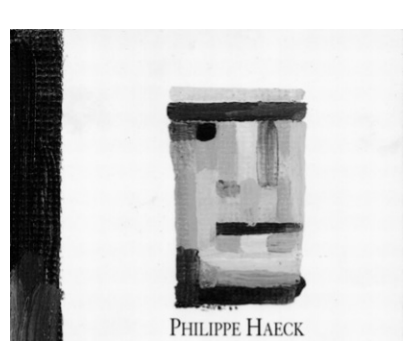
Les professeurs des collèges d'enseignement général et professionnel disent volontiers qu'ils doivent pallier les insuffisances de l'école secondaire. M. Haeck, qui a fait carrière au collège Maisonneuve, nous épargne cette rengaine. Il dit accepter ses élèves tels qu'ils sont, sans les juger ni ceux qui les ont instruits, et se fait fort de créer avec eux des liens d'amitié et de respect qui peuvent bénéficier aux deux parties. Pas de maîtres et de disciples dans sa classe, des associés plutôt, comme chez Wal-Mart. « Je suis, écrit-il, devenu meilleur enseignant en cessant d'enseigner, en me laissant enseigner par les élèves. »

L'École des ponts jaunes témoigne des opinions libertaires du poète et

professeur Haeck. L'argumentation est séduisante, quoique souvent réduite à des slogans anciens, maquillés selon les modes du jour. Que l'école soit une prison, il suffit d'y être passé pour n'en pas douter — ou, si on a oublié, de lire l'émouvant *Album de finissants* de Mathieu Arsenault (Triptyque, 2004). On s'attendrait cependant, puisque les propos du professeur relèvent de l'essai autant que de la poésie, qu'ils fussent aussi une réflexion sur la fonction sociale de l'école. Il n'est pas nécessaire de réinventer Bourdieu pour démontrer que l'école sert à quelque chose et que cette chose n'est pas la poésie, mais la reproduction des classes sociales.

Même si la totalité des professeurs, dans les trois ordres d'enseignement, adoptaient le credo de M. Haeck, l'école ne serait pas et ne ferait pas autre chose. Une prison, l'école ? Pour ceux qui en sortent prématurément, elle serait plutôt l'antichambre de la prison dans laquelle végètent, loin de tout ce qu'ils auraient pu être et devenir, les paumés d'une économie de marché qui fait bon marché des aspirations humaines les plus légitimes.

À l'école réductrice, qui ne tient compte ni des différences individuelles ni des urgences de la solidarité, L'École des ponts jaunes oppo-



se des palliatifs dont ont sans doute profité les *happy few* des classes de l'auteur. Professeur autoritaire repent, celui-ci explique comment il a privilégié les relations d'amour plutôt que d'autorité, comment il a choisi de mener sa barque en tenant compte le moins possible des amers du système scolaire, com-

ment il a multiplié les occasions de laisser ses élèves exprimer oralement et par l'écriture ce qui était au coeur de leurs préoccupations.

« L'amour rend innovateur, écrit-il. Pour ne pas ennuyer une bonne partie des élèves, j'ai appris à enseigner en me rappelant l'élève que j'avais été : j'ai essayé de devenir le prof que j'aurais aimé avoir. » Ne faites pas aux autres... Maître Jésus dans l'Évangile ne disait pas autre chose, sinon avec plus d'humilité.

Si on se fie aux textes qui précèdent et suivent chacun des 45 chapitres de l'ouvrage, les résultats de la méthode Haeck ne sont pas négligeables. Sans doute touchée par la grâce, une collégienne écrit ceci :

Qu'il tourne le cerveau. Vive la mise en question, l'espoir, la révolte ! Qu'il vive le corps. Vive la sueur, la sang, la jouissance ! Qu'elle tonne la colère. Qu'elle monte en moi comme l'eau dans une écluse, compressée, prête à tout faire éclater.

On comprend qu'un enseignant, devant une si belle ferveur, se résigne mal à l'usage de tout ce qui prétend mesurer les apprentissages et ne mesure en fait que la conformité aux standards les plus convenus. Le professeur selon le coeur de M. Haeck, faisant fi du principe de réalité, n'a en effet que mépris pour les notes, les rangs, les contrôles ou les travaux imposés. Mort à l'école assassine ! Que la fête commence et ne cesse jamais !

★★★

L'ÉCOLE DES PONTS JAUNES

Philippe Haeck
L'Hexagone, 144 pages

EN BREF

Un Fred Vargas au Québec

Fred Vargas, cette auteure de polar qui fut archéologue dans une autre vie, sort un roman ces jours-ci en France dont l'action se déroule en partie au Québec, plus précisément à Gatineau. Vargas a beaucoup de fans ici et un conjoint illustrateur de BD (Baudoin) qui vint enseigner à une certaine époque dans la région de la Capitale nationale. D'où Gatineau, où l'auteure place le département de la police scientifique de la GRC, qui est, en réalité, à Ottawa. Le commissaire Adamsberg vient y faire un séjour avec huit collègues pour apprendre quelques secrets de la gendarmerie canadienne. Une vieille affaire de cadavres percés de trois trous reviendra le hanter. *Sous les vents de Neptune* sera dans les librairies de Montréal le 15 avril. Éditions Viviane Hamy.

Anna Gavalda : 99 999 exemplaires

Anna Gavalda est cette jeune romancière découverte par une petite maison d'édition parisienne, Le Dilettante, qui est devenue une auteure best-seller. Son quatrième ouvrage et troisième roman, *Ensemble, c'est tout*, a été tiré à 99 999 exemplaires et ceux qui l'ont lu en parlent avec tellement d'émotion qu'on s'attend à un succès spectaculaire. Il paraît que c'est une histoire d'amour. Dans nos librairies le 8 avril.

Faites vos choix !

Où aller ?

Quoi faire ?

Quoi voir ?

CINEMA



cyberpresse.ca

cyberpresse.ca/cinema

LECTURES

J'aimerais qu'on m'explique



JEAN FUGÈRE

COLLABORATION SPÉCIALE

LE CLUB DE LECTURE

LA PRESSE

On l'a dit et répété : la littérature est de moins en moins présente à la télévision. Or, on la voit pourtant de plus en plus sur les places publiques, les petites comme les grandes. Des librairies et des bibliothèques proposent régulièrement rencontres et débats. Des clubs de lecture, dont le nôtre, sont apparus et essaient aux quatre coins de la province. Tous les salons du livre, ces dernières années, accentuent leur volet animation et rivalisent d'inventivité en la matière. Sans oublier qu'en l'espace de quelques mois seulement, on a vu apparaître un Studio littéraire, un Bar littéraire, que l'on vivra, à compter de demain, un *Combat des livres* à Radio-Canada où — et c'est le même dénominateur commun — la parole est donnée d'abord et avant tout aux lecteurs. Bref, la lecture s'est démocratisée et nous vivons en quelque sorte l'époque du lecteur-roi.

Comment ne pas s'en réjouir ?

La situation est paradoxale. Si les statistiques révèlent qu'on lisait très peu au Québec entre 1989 et 1999 (58 % des Québécois et 38 % des Québécoises avouaient n'ouvrir jamais un livre) les lecteurs, surtout lectrices on le voit, semblent en tout cas

sinon plus prompts à échanger, du moins de plus en plus invités à le faire. Pas tous les lecteurs, précisons. Ce vent nouveau a balayé sur son passage les universitaires et neutralisé l'élite des experts. Aux avis spécialisés, on préfère aujourd'hui les humeurs et les impressions de tout un chacun. Sommes-nous à ce point du balancier où la parole de n'importe quel quidam prenant le téléphone pour sauver Cornéliu du ballottage (*Star Académie*) ou envoyant un courriel pour favoriser la victoire de Gil Courtemanche au *Combat des livres* (radio de Radio-Canada) est plus importante que la vision critique d'un intellectuel ? Oui. Quand Stéphane Lépine ou Jean Larose ont-ils été vus la dernière fois à la télévi-

Pourquoi vivons-nous dans un monde où la parole démocratisée a signifié automatiquement la mise au silence et au rancart de l'intellectuel littéraire ?

Pourquoi vivons-nous dans un monde où la parole démocratisée a signifié automatiquement la mise au silence et au rancart de l'intellectuel littéraire, de l'universitaire éclairé ? Que s'est-il passé ? J'aimerais qu'on m'explique.

Curieux, je cause des vieux alors que je voulais parler des jeunes. Des jeunes lecteurs et des jeunes auteurs encore plus absents des tribunes traditionnelles. Ça fait pas mal de monde que la démocratie néglige, non ?

Depuis l'article de Victor-Lévy Beaulieu sur les jeunes auteurs (voir *Lectures*, *La Presse*, 29 février ou consulter cyberpresse.ca/arts à la rubrique Club de lecture), on les voit sortir un à un de leur tanière.

Et ce n'est pas fini : deux d'entre eux, Karoline Georges et Philippe-Jean Poirier seront à la fois les auteurs et les lecteurs du mois d'avril de notre Club. Et un débat autour de la relève se tiendra chez Renaud-Bray (Champigny), 4380 rue Saint-Denis, le 25 avril, à 15h30.

Je suis frappé du fossé, de la « cassure » pour employer le mot de Christian Mistral, qui existe aujourd'hui entre la génération des plus vieux, et les jeunes. Que s'est-il passé ? J'aimerais qu'on m'explique.

Dimanche dernier, lors de la stimulante rencontre autour du *Survenant*, chez Renaud-Bray, le psychanalyste Patrick Cady signalait le rôle de révélateur du *Survenant* : l'étranger qui débarque et dont la présence actualise, catalyse ce qui se vit dans le coeur de chacun. Je ne peux m'empêcher de penser que VLB, c'est un peu le *Survenant* de notre hiver littéraire. Qu'on soit d'accord ou pas avec ses propos, ce *Survenant* a au moins le mérite de nous secouer le pompon, de nous sortir du morose ronron ambiant et de créer du dialogue, non ?

Et vous, qu'en pensez-vous ? Avez-vous des réponses à donner aux questions que se pose Jean Fugère ? Sur la disparition des experts, par exemple, remplacés par vous, lecteurs. Sur l'absence d'émissions littéraires à la télé. Sur la « cassure » entre la jeune génération d'auteurs et la génération vieillissante. Écrivez-nous à clubdelecture@lapresse.ca d'ici le 20 avril. Vos textes seront publiés sur cyberpresse.ca/arts, à la rubrique Club de lecture à compter du 26 avril. La meilleure lettre vaudra à son auteur un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray. Prière de limiter vos ardeurs à 500 mots, s'il vous plaît. Vous pouvez aussi écrire à Jocelyne Lepage, *La Presse*, 7, ouest, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

LA LETTRE GAGNANTE

Toutes les quatre semaines, la meilleure lettre qui a été soumise au Club de lecture *La Presse* est publiée dans *Lectures* et vaut à son auteur un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray. Le Livre du mois de mars est *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont.

Le Survenant, celui qui secoue l'Amable en nous

MICHEL LANGLOIS

La relecture du *Survenant* après plus de 30 ans m'a permis de découvrir beaucoup plus que ce que j'y avais trouvé lors d'une première lecture.

Le *Survenant* est un thème universel. Nous vivons tous au moins une fois dans notre vie et parfois plus d'une fois, l'arrivée d'une personne qui, par sa seule présence, ou par sa façon de vivre, vient bouleverser tout notre quotidien... Cette personne secoue le vieux garçon Amable qui sommeille en nous. Elle le force à se remettre en question. Mais l'Amable qui nous habite a la couenne dure : il ne se laisse pas faire facilement.

Le *Survenant*, c'est un peu tout ça, mais c'est encore plus que ça. Écrite entre 1942 et 1944, cette oeuvre, remarquable pour l'époque, annonce le changement que va vivre le Québec 20 ans plus tard avec la Révolution tranquille.

« *Angéline ne comprenait plus rien. Ce qu'elle avait toujours cru une honte, une servitude, une pauvreté du corps, le Survenant en parlait comme d'une richesse ; une richesse se complétant d'une richesse semblable cachée en un autre être, quoi ? Ses yeux s'ouvraient à la vie. Maintenant, la richesse lui apparaissait partout dans la nature... Mais pourquoi les uns en possèdent-ils le don et d'autres l'ignorent-ils ?* »

Quand nous lisons des phrases comme celles-ci, nous ne pouvons pas nous empêcher, compte tenu des discours et des prédications de cette époque, de constater à quel point cette oeuvre était d'avant-garde...

Au Chenal du Moine, les gens vivent dans un monde clos, replié sur lui-même. Ils ne courent pas, ils vont au rythme de la nature et, malgré leur travail, trouvent parfois le temps de savourer l'instant

présent. Le *Survenant* est un peu la pierre qui tombe au milieu de l'eau calme. Elle fait des remous et force tout le monde à se remettre en question. Le *Survenant* est donc d'abord et avant tout celui qui vient bouleverser les gens dans leur routine quotidienne. Son passage va laisser des traces. Si plusieurs, tel Amable ou encore Pierre-Côme Provençal, refusent de sortir de leur coquille et de s'ouvrir les yeux, parce qu'ils le trouvent trop dérangeant, d'autres comme Angéline et surtout Didace Beauchemin, ne sont plus les mêmes après son passage. Ils acceptent d'être dérangés parce qu'ils veulent aller de l'avant.

... Le Chenal du Moine est un endroit magnifique. La vie y coule paisible au rythme de la nature et des saisons. On peut y passer toute sa vie sans avoir l'idée de la quitter. Pourtant, le regard vers le grand fleuve peut aller se perdre au loin. Le lointain dangereux mais attirant devient soudainement présent avec l'arrivée du *Survenant*. Ce dernier vient apprendre aux gens de ce coin paisible qu'il y a des ailleurs qui ne sont pas nécessairement meilleurs, mais qui existent et peuvent leur apporter du bon s'ils acceptent d'ouvrir leur porte et leur coeur à ce qu'ils leur proposent.

Le *Survenant*, c'est en somme l'évocation des deux aspects profonds de nos vies, le tiraillement entre le statu-quo et l'avancement. Le *Survenant*, c'est l'évasion hors de la routine quotidienne, l'acceptation du risque et tout ce que comporte la marche vers l'inconnu...

Le *Survenant*, c'est la remise en question, le grand dérangement. Voilà pourquoi cette oeuvre ne pouvait laisser indifférent et a tant marqué les Québécois.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Drames privés

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Même si vous ne lisez pas, ou très peu, il est fort possible que vous connaissiez déjà Marie Gagnon. Chacune de ses apparitions dans les médias est remarquée. Le menuisier qui répare le toit de votre garage vous parlera de son passage à Christiane Charette. Votre amie coiffeuse vous demandera si vous connaissez cette femme au passé trouble, vous savez, là, l'ex-junkie, l'ex-détenue qui écrit aujourd'hui des livres.

Dans sa vie, Marie Gagnon a pris un chemin de traverse, sortant radicalement des sentiers battus, à ses risques et périls. C'est dans la marge qu'elle a vécu et qu'elle a écrit. Des récits tous directement inspirés de son passé d'héroïnomane, de *Bienvenue dans mon cauchemar*, sorte de journal intime et de recueil de poésie écrit durant ses années passées « en-dedans », à ses *Lettres de prison* que la « matricule PAV 016 965-91 » a écrites durant son incarcération, en passant par les histoires dures d'*Héroïnes de Montréal*.

Marie Gagnon ne s'est jamais cachée d'écrire des livres inspirés de sa vie. Et on ne s'étonnera pas qu'une société qui se gave de télé-réalité se montre si intéressée aux romans autobiographiques, surtout quand la vie qu'on y donne à lire fleure le scandale et l'interdit.

Après trois livres entièrement autobiographiques, Marie Gagnon ose le « roman-roman ». Ou, plus précisément, un « remodelage romancé d'expériences vécues par l'auteur », nous avertissent d'entrée de jeu. Qu'on se le dise, « les personnages et le Centre de thérapie Nuit et jour sont fictifs et relèvent du romanesque ».

Pourtant, ceux qui ont lu les autres récits de Marie Gagnon reconnaîtront les traits de l'auteure dans ceux d'Emma, la narratrice d'*Étoiles jumelles*. Comme elle, Emma est héroïnomane, elle a été initiée par Jean-Marie, un homme qu'elle adore, professeur de philosophie à l'UQAM, orateur génial. Quand celui qu'elle appelle son Prince tombe malade, Emma se met à voler des livres et des disques pour payer la came. « J'étais une distributrice de culture », raconte la narratrice, une sorte de Robin des Bois qui mettait la littérature à la portée des moins nantis. »

Un jour, Jean-Marie et Emma se rendent jusqu'aux Promenades Saint-Bruno avec leur ami chauffeur de taxi. Emma s'en va voler des livres là où l'on ne la connaît pas. Un fois son larcin accompli, elle sort du centre commercial, ses sacs de la SAQ remplis, se dirige vers le taxi où l'attend son amoureux, quand « une main s'abat sur son épaule. (...) Tout se casse en la jeune fille. Effondrée. (...) À travers la vitre du taxi, Bastide regarde la scène avec des yeux fous. De Jean-Marie, qui se tient la tête entre les mains, elle ne voit que la nuque. »

C'est là, page 22, que l'histoire que raconte Marie Gagnon bifurque brusquement. Au tribunal, on donnera deux options à Emma. La prison, ou le centre de désintoxication.

Des *Étoiles jumelles* raconte les mois passés par Emma dans ce véritable nid de coucou qu'est le Centre Nuit et jour, dirigé par une femme épouvantablement dure, manipulatrice et narcissique. Malheureusement, cette partie du roman, qui est la plus longue, est aussi la plus faible. Parce que les personnages sont trop vite es-

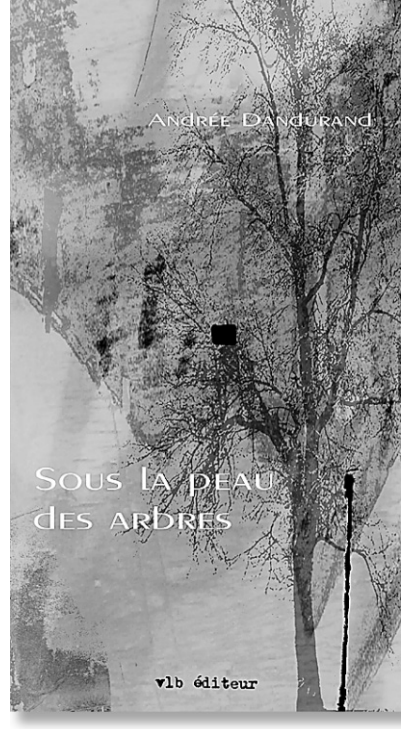


quissés et qu'on fini par les confondre, parce que les petites bassesses et vilénies qui font s'entredéchirer les résidents — les conflits entre les junkies et ceux qui ont « seulement sniffé de la coke », entre celles qui ont fait le trottoir et les ex-héroïnomanes convertis en intervenants, les petites luttes de pouvoir (qui nettoiera le tapis, qui dénoncera celle qui a mal fait son lit, qui volera des biscuits ou flirtera avec l'autre), et qui est nul doute très près du quotidien de ce genre d'endroit, sont de peu d'intérêt.

Là où Marie Gagnon réussit le mieux, c'est dans l'évocation de cette folle quête d'absolu qui habite son héroïne. En manque, elle se remémore ses virées avec son Prince haïtien, ce bonheur « du temps où le temps était plein. L'époque des risques pris à deux pour se procurer leur ration quotidienne de came ».

Pour un junkie, écrit-elle, « chaque matin est comme un début du monde ». Dans l'enfer qu'est le centre de désintoxication, Emma n'a d'autre choix que de porter son regard vers le ciel et les étoiles, seule parcelle d'infini à sa portée. Quand elle retrouvera son homme, elle lui lancera : « La thérapie est bien finie. Mais rassure-toi, je ne suis pas guérie. »

Lire le roman de Marie Gagnon nous ouvre sur ce monde d'assoiffés de lumières crues, de sensations fortes, de vie vécue à 100 à l'heure, que semble être celui des héroïnomanes. Ce refus d'entrer dans aucun moule, cette peur panique de la vie rangée, l'au-



teure de *Bienvenue dans mon cauchemar* sait très bien les raconter. Tout comme elle réussit à poser un regard critique convaincant sur le milieu des centres de désintoxication, ici mené par « ces malfrats repentis », ceux que son Prince appelle « les parvenus de la sobriété ».

Éloge de la fuite

L'univers d'Andrée Dandurand est aux antipodes de celui de Marie Gagnon. Rien de spectaculaire, dans *Sous la peau des arbres*, ce roman tout en nuances, cette écriture discrète, pleine de douceur. Pas de grands coups du sort, de hauts cris, de passion folle. Ce qui ne fait pas de *Sous la peau des arbres* un roman ennuyeux. Au contraire.

Le troisième titre d'Andrée Dandurand est un très joli roman, une histoire qui s'installe lentement, des personnages qui avancent vers nous à petits pas. Voici l'histoire de deux femmes qui n'ont en commun que leur récent exil. Nadia, jeune artiste peintre qui a quitté l'Argentine, son mentor et amant, pour reprendre les rênes de sa vie, et la servante Rosalia, qui, elle, a quitté l'Argentine en même temps que ses amoureux.

C'est à Montréal, que les deux femmes se retrouvent, déracinées. « Qui, de Nadia, la jeune artiste en formation, ou de Rosalia, la domestique ayant fui la maison

de ses maîtres, qui, de ces deux femmes exilées du même pays mais appartenant à deux univers différents, reconnu l'autre la première ? »

Tout le roman d'Andrée Dandurand tend à résoudre ce hasard mystérieux qui fait se croiser deux êtres en apparence si dissemblables.

L'écriture de l'auteure des *Carnets de David Thomas* (1993) et des *Chemins de la mer* (1999) est à l'image des toiles de son héroïne, teintées de riches couleurs. Et ses deux héroïnes, toutes deux animées par le désir de « tracer, à travers la recherche de la beauté, une ligne à (leur) vie », ne se laissent pas oublier.

P.S. : Parlant de peinture. Celle, immense, magnifique, qui servait de toile de fond à la photographie de Robert Lalonde parue dans *Lectures*, dimanche dernier, est signée Danièle Rochon, et non Suzanne Laplante, comme nous l'avons malencontreusement écrit. Toutes nos excuses à l'artiste.

P.P.S. : Parlant d'artistes. Le président de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois, Bruno Roy, prend encore une fois leur défense. Dans une lettre coup de gueule publiée sur le site de l'UNEQ, le poète et écrivain s'en prend à Radio-Canada, « une société d'état sourde et aveugle ». « Après avoir fait disparaître les émissions littéraires des ondes publiques de la radio et de la télévision d'État, écrit-il, voici que la direction des programmes de la télévision générale de la Société Radio-Canada s'appête à cesser de financer la production de documentaires sur les arts et la culture, (...) *Écouter pour voir !*. Bientôt, sur les ondes de la télévision d'État, conclut-il, nous n'entendrons ni ne verrons plus aucun artiste ni aucun écrivain dans un contexte culturel ou documentaire. » Pessimiste ? L'avenir (et la prochaine saison) nous le dira.

★★½

LES ÉTOILES JUMELLES

Marie Gagnon
Vlb éditeur, 215 pages

★★★

SOUS LA PEAU DES ARBRES

Andrée Dandurand
Vlb éditeur, 184 pages

MADELEINE CHAPSAL

Une femme d'influence... malgré elle

Jeune femme sans ambition particulière, mariée à JJSS, « l'homme de sa vie » dont elle divorce à 34 ans, mais qui en fait une journaliste, Madeleine Chapsal est devenue jurée Femina, un auteur à succès et une femme d'influence.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Est-ce une affaire typiquement parisienne — au sens chic et snob — ou le récit d'un itinéraire sentimental universel ?

Dans son livre le plus récent — *L'Homme de ma vie*, en tête des listes de vente depuis un mois — Madeleine Chapsal raconte, avec un curieux détachement, l'histoire de ses relations avec un brillant jeune homme répondant au nom de Jean-Jacques Servan-Schreiber : fondateur de *L'Express* en 1953, vedette et trublion de la scène politique, éphémère ministre en 1974.

Petite-fille de grand notable de la ville de Saintes, près de La Rochelle, fille d'une divorcée créatrice de mode, Madeleine Chapsal aurait dû « faire un beau mariage » : « Ma mère créait des modèles pour les Rothschild et rêvait d'un mariage aristocratique. Je fréquentais les Noailles, les De Broglie. Quand j'ai présenté JJSS à ma mère, quelle déception : c'était un journaliste ! »

Elle se marie en 1947, à 22 ans. Il a un an de plus qu'elle, et une ambition frénétique : « Il séduisait les femmes, mais ne leur consacrait pas beaucoup de temps. Par contre, il pouvait passer des heures au téléphone avec Mendès France, à parler de politique. Alors que j'étais plutôt nonchalante, lui vivait à cent à l'heure, dans un appartement peuplé de secrétaires et de chauffeurs. »

Quand elle a 26 ans, JJSS rencontre dans un dîner Françoise Giroud, avec qui il entretient une longue liaison... et la fondation de *L'Express*. Giroud — morte à 86 ans en 2003 — restera un redeviendra une amie proche de Chapsal jusqu'à la fin. Proche mais réservée : « Pas une seule fois, dit-elle aujourd'hui, Françoise n'a eu un mot ou fait une seule allusion à propos de sa liaison avec Jean-Jacques. Même

lorsque la rupture, en 1960, l'a menée au bord de la folie et au suicide. »

Jeune fille de bonne famille, élevée « dans l'ignorance des choses et des mots du sexe », elle se retrouve à partir de 26 ans épouse trompée — au vu et su de tout le monde —, et de surcroît trompée avec sa rédactrice en chef, qui lui commande des reportages et interviews littéraires. Avec une vedette du Tout-Paris qui est sa patronne et s'affiche avec son mari.

Aujourd'hui charmante dame de 79 ans — on lui en donnerait 15 ou 20 de moins —, Madeleine Chapsal explique en toute candeur : « Cette liaison ne m'a rien fait. Au début, pendant un long moment, je n'étais au courant de rien. Quand je l'ai su, bon, ce n'était pas si tragique : la vraie jalousie est de nature sexuelle. Et le sexe, ce n'était pas vraiment le truc de Jean-Jacques... » Elle ajoute avec un petit sourire : « Et puis, finalement, Françoise était-elle la seule ? Elle a voulu le faire croire, au point de m'occulter entièrement dans ses souvenirs. Mais la vérité, c'est que, pendant toutes ces années, il n'a jamais voulu me quitter et qu'il rentrerait avec moi le soir... »

Enfin, il y aura quand même une « petite » tentative de suicide à cette époque. À son réveil, elle trouvera JJSS qui lui tend un revolver : « La prochaine fois, prends ceci, ce sera plus rapide... »

Elle ne pouvait pas avoir d'enfants et, dit-elle, « les hommes, à un certain âge, ne restent pas avec les femmes avec qui ils n'ont pas d'enfants ». En 1960, elle suggère à JJSS de divorcer, et le pousse à se remarier avec une jeune femme de 20 ans, Sabine, qui aura quatre fils avec lui. Un mariage qui poussera Françoise Giroud à envoyer d'inimaginables lettres anonymes à JJSS et à Sabine, puis à faire une tentative de suicide.



PHOTO TIRÉE DE « L'HOMME DE MA VIE »

Dans son livre le plus récent, Madeleine Chapsal raconte l'histoire de ses relations avec un brillant jeune homme répondant au nom de Jean-Jacques Servan-Schreiber : fondateur de *L'Express* en 1953.

« Moi, dit aujourd'hui Madeleine Chapsal, j'avais plutôt le sentiment de retrouver ma liberté. Je voulais écrire : je suis devenue écrivain. Sans doute aurais-je voulu me remarier avec quelqu'un d'autre : à part une liaison de quatre ans, je n'ai pas eu d'homme à la maison. C'est un regret : les femmes ont envie d'être protégées... J'ai regretté aussi de ne pas avoir d'enfants. Pour une femme, c'est un besoin naturel, le corps le demande. Et puis, vous acceptez mieux la mort si vous savez que vous vous survivrez au travers de vos enfants... Mais, dans ma vie, je n'ai rien prévu. Je suppose que j'étais assez fataliste... »

Elle n'était pas une féroce ambitieuse de nature. Sauf cette ambition de devenir écrivain. À partie de *La Maison de Jade* (1986), récit de cette liaison de quatre ans à l'île Saint-

Louis, elle est écrivain à part entière, ses romans sont le plus souvent des best-sellers, elle fait partie du jury Femina (où, comme en guise de vengeance, elle fera elle-même entrer Françoise Giroud). Bref elle est dans le Tout-Paris l'une de ces femmes d'influence, à l'instar de sa vieille amie Régine Deforges, de Françoise Giroud, de Benoîte Groult et de quelques autres Élisabeth Badinter. Même si, aujourd'hui comme hier, elle donne l'impression de ne jamais chercher les honneurs et la consécration, ni de jouer des coudes.

Quand je la vois, dans ce grand appartement de la rue Pierre 1^{er} de Serbie qu'elle fréquente depuis un demi-siècle, au milieu de ce quartier désert proche du Trocadéro « où il n'y a que des dentistes et des notaires », elle me montre de très jolis tableaux où elle peint indéfiniment

des fleurs dans des tons à la Matisse. « J'ai toujours dessiné », dit-elle. Et quand elle ne dessine pas, il lui arrive... d'aller à la messe en compagnie du fils de vieux amis.

Contrairement aux autres Grandes Parisiennes, elle semble ne pas être obsédée par le pouvoir. Avec JJSS et à travers *L'Express*, elle a pourtant fréquenté, dès le début des années 50, la crème de la crème, les jeunes et futurs présidents de la République, les Mauriac, Sartre, Camus. Ce qu'elle en retient surtout, dit-elle, c'est que « le monde était alors fascinant, il se faisait sous nos yeux ».

Mais, pour le reste, ce qui lui importe le plus c'est que jamais elle n'a laissé « l'homme de sa vie » et que celui-ci « ne m'a jamais quittée non plus, et pour cause : c'était un éternel enfant ». Apparemment, une seule mère en adoration devant lui ne suffisait pas : il y a ajouté Sabine, sa seconde femme, et conservé Madeleine Chapsal. Celle-ci, à son tour, s'est fondue dans cette « famille élargie ». « Sabine a toujours eu l'intelligence et la générosité de ne pas me couper de Jean-Jacques et de ses fils. » Le célèbre David, (*Guérir*) qu'elle voit fréquemment. Le jeune Édouard, avec qui elle a écrit *Conversations impudiques*. Et lorsqu'elle est allée à l'Élysée en 1995 recevoir sa Légion d'honneur des mains de Mitterrand, c'est JJSS qui l'accompagnait, et l'un de ses fils qui a pris la photo sur le perron du palais présidentiel.

Aujourd'hui, c'est avec Jean-Jacques qu'elle prend le plus souvent ses vacances l'été. À 80 ans, celui-ci a presque achevé de perdre la mémoire — et elle retranscrit deux ou trois des dialogues étranges qu'elle a avec lui : « C'est extrêmement triste. Et en même temps c'est très poétique... »

« Au fond, la passion que vous aviez pour Jean-Jacques n'avait rien à voir avec la sexualité... »

— (Pensive). Oui. Il est possible que la passion amoureuse n'ait le plus souvent rien à voir avec la sexualité... »

★★★½

L'HOMME DE MA VIE

Madeleine Chapsal
Fayard, 350 pages

Votre quartier s'est-il gentrifié ?



PAUL ROUX

MOTS
ET ACTUALITÉ
proux@lapresse.ca

Le français québécois a emprunté le mot *gentrification* à l'anglais pour désigner l'embourgeoisement d'un quartier urbain. Le phénomène se traduit notamment par l'arrivée d'une classe de citoyens nantis, lesquels transforment peu à peu un quartier pauvre et ouvrier en un secteur huppé et branché.

Le mot *gentrification* est-il utile ? Non à mon sens, car il n'ajoute rien à *embourgeoisement*. Mais je comprends fort bien pourquoi on préfère l'employer. Ce terme s'intègre bien à notre langue. En fait, il a l'air si français que la plupart des gens ignorent qu'il est anglais. En outre, il est neutre, contrairement à *embourgeoisement*, qui est politiquement et socialement lourd de sens. Les envahisseurs se sentent donc moins coupables de provoquer une flambée des prix et des loyers qui chasse du quartier les petites gens.

Dans son dernier avis sur le sujet, l'OLF a proposé *embourgeoisement* et déconseillé *gentrification*.

> Le Comité anti-gentrification s'oppose à l'embourgeoisement des quartiers populaires.

Notons qu'on rencontre à l'occasion *gentrification* dans la presse française. Mais le terme y est presque toujours employé entre guillemets. De plus, il est utilisé quasi exclusivement pour décrire l'embourgeoisement de certains quartiers en Grande-Bretagne ou aux États-Unis.

Cela dit, il faut croire qu'en Europe aussi *embourgeoisement* chatouille certaines susceptibilités, car on voit apparaître ici et là le néologisme *élitisation*, qui veut dire la même chose, mais qui est sans doute moins gênant.

Gentrification a engendré *se gentrifier*, qui n'ajoute rien à *s'embourgeoiser*.

> Après le Plateau, c'est au tour de la Petite-Patrie de s'embourgeoiser.

Dédier

En français, on peut *dédier* quelque chose (une chanson, une oeuvre) à quelqu'un, on peut *dédier* une église à un saint. Mais

on ne peut dire d'une personne qu'elle est *dédiée* à une cause quelconque, d'une chaîne de télé qu'elle est *dédiée* à la nouvelle ou d'une taxe qu'elle est *dédiée* à un secteur en particulier. Ces emplois sont des anglicismes. En fait, on est aujourd'hui inondé de calques de *dedicated*.

On emploiera plutôt, selon le contexte, les verbes, locutions verbales ou adjectifs *consacrer, se consacrer, se donner à fond, se dévouer, (être) dévoué, (être) consacré, (être) spécialement affecté, (être) spécialisé, particulier, vouer, se vouer, etc.*

- > Elle consacre tout son temps aux études.
- > Il se donne à fond pour l'équipe.
- > Elle se dévoue pour ses enfants.
- > Il est dévoué à la cause.
- > Une place publique consacrée à Riopelle.
- > Un impôt spécialement affecté au transport en commun.

Attentat suicide

Lorsqu'il est question de *missions* ou d'*attentats suicide*, faut-il mettre un *s* à *suicide* et réunir les deux mots par un trait d'union ? Le Petit Larousse et le Petit Robert ne préconisent pas le trait d'union. Pour ce qui est de l'accord, le Petit Robert favorise clairement l'invariabilité ; ce qui est tout à fait logique, car il s'agit d'opérations réalisées par suicide.

Diète ou régime ?

Le mot *diète* désigne correctement en français un « régime prescrit par un médecin » ou une « privation, plus ou moins complète, de nourriture ».

- > Le médecin lui a prescrit une diète lactée.
 - > Cette diète était trop pénible pour elle.
- Diète* est en revanche un anglicisme au sens de *régime* (alimentaire).
- > Régime amaigrissant, régime asiatique, régime méditerranéen, régime miracle, régime Montignac, régime sans sel, régime végétarien, etc.

Portes ouvertes

Comment doit-on écrire *journee portes-ouvertes* ? Avec ou sans trait d'union ? Avec ou sans pluriel ? Je vous remercie de m'éclairer sur la question.

Anouk Mahiout

Cette locution s'écrit sans trait d'union. On peut employer le singulier ou le pluriel, mais ce dernier est bien plus fréquent.

> Une journée portes ouvertes.

Au ras ou à ras ?

Je suis tanné d'entendre un des commentateurs sportifs de RDS dire durant les joutes : le joueur a lancé à *ras la glace*. Ne devrait-il pas dire *au ras la glace* ?

Robert Gagnon

On peut dire *au ras* ou *à ras*, mais dans un cas comme dans l'autre, il faudrait employer la préposition *de*.

- > Il a lancé au ras de la glace.
- Soit dit en passant, l'emploi de *joute* au sens de *match* n'est pas incorrect, mais il s'agit d'un québecisme. Le français a en effet emprunté le mot *match* à l'anglais, il y a déjà plus d'un siècle, pour qualifier une « compétition entre deux concurrents ou deux équipes ». Quant au terme *partie*, il décrit plus précisément « les règles et les conditions d'un match ».

> Le Canadien a perdu le match.

Cours de formation

Il y a une expression qui me fait dresser le poil sur les bras et que j'entends souvent. Il s'agit de *cours de formation*. Peut-on vraiment suivre un cours de formation ? La formation est-elle une matière qui s'enseigne ?

Isabelle Langlois

Vous avez raison. Ces termes sont pléonastiques. On suit un *cours* ou on reçoit une *formation*, mais pas un *cours de formation*.

Petits pièges

Voici quelles étaient les erreurs de la semaine dernière :

1. La locution *à cor et à cri* s'écrit sans *s* à *cor* et à *cri*.
 2. Le mot *atmosphère* est féminin. Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes contiennent chacune une faute. Quelles sont ces fautes ?
- > La vigueur économique de la ville est due aux efforts d'embellissement.
 - > Le juge a enjoint l'accusé de ne pas quitter la ville.
- Les réponses la semaine prochaine.

Faites parvenir vos questions à Paul Roux par courriel à paul.roux@lapresse.ca ou par courrier au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

Librairie
Renaud-Bray
VOX POPULI, VOX DEI

Palmarès des ventes
17 au 23 mars 2004

1	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Lattès
2	Roman	LA PROCHAINE FOIS	M. LÉVY	Robert Laffont
3	Psychologie	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
4	Cuisine Qc	BON POIDS, BON CŒUR AU QUOTIDIEN	CLOUTIER / DUMESNIL	Flammarion Qc
5	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥	Y. MARTEL	XYZ éd.
6	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
7	Roman	LA FEMME QUI ATTENDAIT ♥	A. MAKINE	Seuil
8	Polar	BÂTON ROUGE ♥	P. CORNWELL	Calmann-Lévy
9	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
10	Roman Qc	IOTEKHA ♥	R. LALONDE	Boreál
11	Fantastique Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMÉRAUDE, t. 4 - La princesse rebelle	A. ROBILLARD	de Mortagne
12	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix ♥ (34 th)	J. K. ROWLING	Gallimard
13	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
14	Roman Qc	SORCHA DE MALLAG	D. LACOMBE	vib éditeur
15	Essai	TOUS AUX ABRIS ! ♥	M. MOORE	Boreál
16	Biographie Qc	LA VRAIE HISTOIRE D'ÉMILIE BORDELEAU	N. JEAN	de Mortagne
17	Psychologie	QUESTIONS DE PARENTS RESPONSABLES	F. DUMESNIL	L'Homme
18	Roman Qc	DES ÉTOILES JUMELLES	M. GAGNON	vib éditeur
19	Biographie Qc	UN AUTOMNE AU LOFT	J. LEMAY	les Intouchables
20	Actualité	L'AGRESSION ♥	J. COULON	Athena
21	Fantastique Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMÉRAUDE, t.1 - Le feu dans le ciel	A. ROBILLARD	De Mortagne
22	Biographie	MÉMOIRES ♥	F. PAHLAVI	XO éd.
23	Biographie Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
24	Biographie	ET QUE ÇA SAUTE !	M. TALON	Libre Expression
25	Roman Qc	LE MILLIONNAIRE, t. 2	M. FISHER	Québec Amérique
26	Essai Qc	CES RICHES QUI NE PAIENT PAS D'IMPÔTS	B. ALEPIN	du Méridien
27	Roman	LE SECRET DES ABEILLES	S. M. KIDD	Lattès
28	Psychologie	VIVRE	M. CSKRSZENTMIHALY	Robert Laffont
29	Roman	LORD JOHN, UNE AFFAIRE PRIVÉE	D. GABALDON	Libre Expression
30	Roman Qc	UN PETIT PAS POUR L'HOMME	S. DOMPIERRE	Québec Amérique
31	B.D.	CALVIN ET HOBBS, t. 23 - Y a des jours comme ça !	B. WATTERSON	Hors Collection
32	Loisirs Qc	LES MORDUS, n° 6	M. HANNEQUART	Rudel Médias
33	Polar	LE VENGEUR ♥	F. FORTHY	Albin Michel
34	Dictionnaire Qc	DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS INSTANTANÉ ♥	MELANÇON / POPOVIC	Fides
35	Roman	IMPÉRATRICE ♥	S. SHAN	Albin Michel
36	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages
37	Fantastique Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMÉRAUDE, t. 3 - Piège au Royaume des Ombres	A. ROBILLARD	de Mortagne
38	Roman Qc	LES FILLES DE CALEB, t. 3 - L'abandon de la ménage	A. COUSTURE	Libre Expression
39	Psychologie	LE MURMURE DES FANTÔMES ♥	B. CYRULNIK	Odile Jacob
40	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	DoubleDay
41	Dictionnaire Qc	1300 PIÈGES DU FRANÇAIS	C. CHOUINARD	La Presse
42	Psychologie Qc	LES MASQUES TOMBENT	P. MORENCY	Transcontinental
43	Jeunesse	LES EXPÉRIENCES DES DÉBOUILLARDS ♥	COLLECTIF	Bayard
44	Roman	VŒUX SECRETS	D. STEEL	Presses de la Cité
45	Psychologie	ET MOI ALORS ?	P. MCGRAW	Marabout

♥ : Coup de Cœur RB ♥ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

25 succursales au Québec

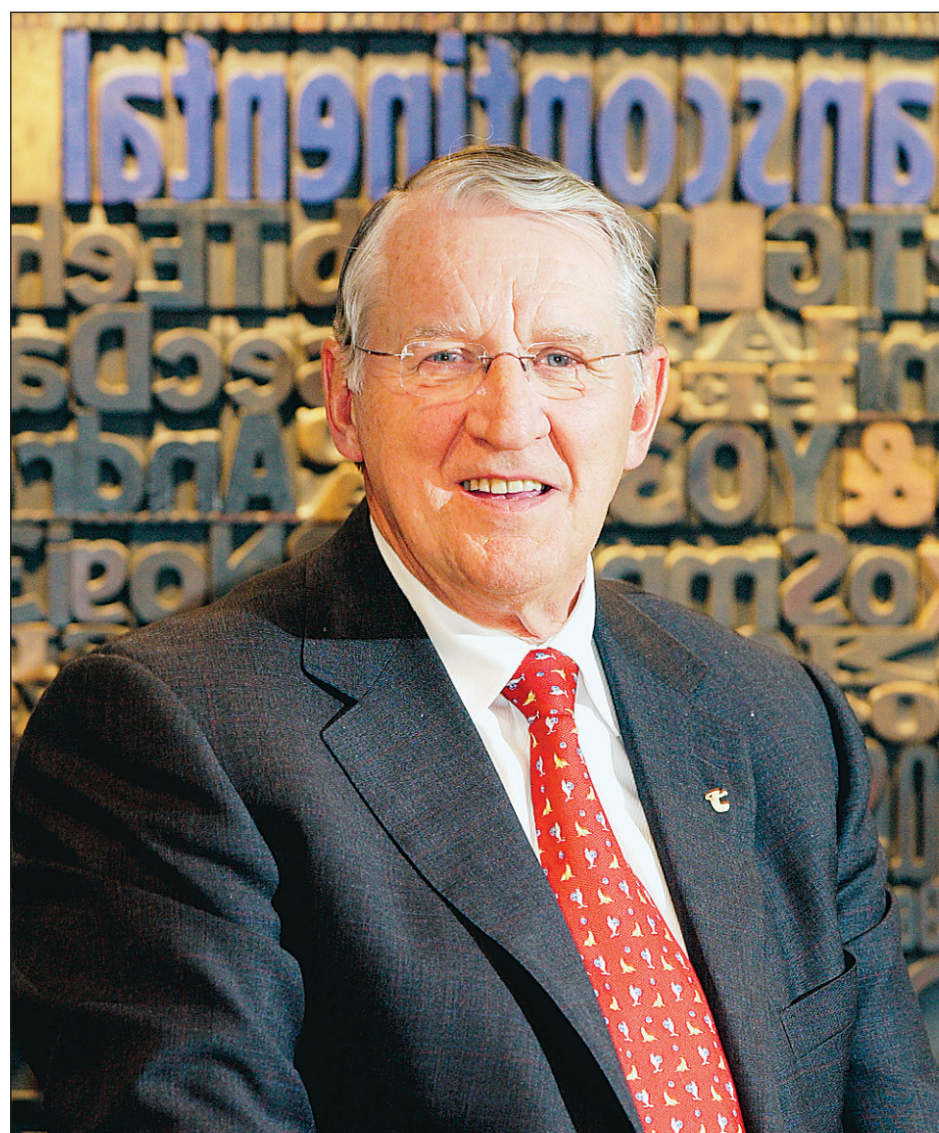
Pour commander : ☎ (514) 342-2815

www.renaud-bray.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Rémi Marcoux



Transcontinental, l'entreprise qu'il a fondée en 1976, connaît un succès qui ne se dément pas. Alors qu'il vient de passer les rênes de l'entreprise à son successeur, ce Beauceron parti de rien reste au conseil d'administration d'un empire qu'il espère bien léguer à ses héritiers.

JEAN-PAUL SOULIÉ

En annonçant cette semaine qu'il occuperait désormais le poste de président «exécutif» du conseil d'administration de Transcontinental, l'entreprise qu'il a bâtie, Rémi Marcoux, 63 ans, en passait la gestion quotidienne à son bras droit, Luc Desjardins. Mais Rémi Marcoux, s'il prend un certain recul par rapport à l'oeuvre de sa vie, n'en demeure pas moins le grand patron, et il entend bien continuer à la faire progresser tout en la conservant dans le giron de sa famille.

L'histoire de Transcontinental a démarré en 1976, quand Rémi Marcoux a racheté une usine en faillite de Saint-Laurent. Les 30 employés des Imprimeries Transcontinental ont alors repris le travail. Ils sont aujourd'hui plus de 12 000, et leur rémunération totale atteint 600 millions de dollars par année. Transcontinental, l'un des 10 plus importants imprimeurs commerciaux en Amérique du Nord, compte 61 usines et ateliers au Canada, aux États-Unis et au Mexique, dont 16 au Québec.

Transcontinental est devenu l'imprimeur numéro 1 au Canada pour les circulaires et les encarts, pour les livres, les journaux et le marketing direct, et le deuxième pour les catalogues, les magazines et les annuaires. Comme éditeur, il est le quatrième groupe de presse écrite au Canada et le plus important éditeur de magazines destinés aux consommateurs, avec 38 magazines et périodiques représentant 22% du marché canadien. Transcontinental occupe le second rang au Canada pour les journaux locaux et régionaux, avec 138 titres : 12 quotidiens, 74 hebdomadaires et 52 bihebdomadaires, mensuels et produits spécialisés. *La Presse* salue l'extraordinaire réussite de Transcontinental et nomme Rémi Marcoux, bâtisseur de cet empire, Personnalité de la semaine.

Comme plusieurs autres entrepreneurs québécois, Rémi Marcoux est né en Beauce. Le décès prématuré de son père, Ulrich, qui laissait 10 orphelins, l'oblige à passer du cours classique à une école spécialisée en électronique et il se retrouve très tôt sur le marché du travail. Doté d'une solide santé, il s'inscrit aux Hautes Études commerciales en même temps qu'il travaille pour la Défense nationale, et devient comptable agréé. Il fait son stage dans le bureau de comptables de Quebecor et accepte un poste de contrôleur. Il est nommé rapidement vice-président aux opérations. En 1976, l'occasion se présente de fonder sa propre entreprise, en rachetant l'usine en faillite de Transcontinental.

L'an dernier, HEC Montréal lui a remis

un doctorat honoris causa. Dans son discours d'acceptation, Rémi Marcoux a expliqué comment, parti du magasin général que tenait son père à Saint-Elzéar, il était arrivé à bâtir Transcontinental : « Avec la distance et le temps, j'ai compris que la Beauce est beaucoup plus qu'un lieu géographique, a-t-il dit. C'est un état d'esprit, une volonté farouche de montrer qu'on peut réaliser des projets et faire des affaires. Ajoutez à cela une absence totale de complexe, et le portrait est complet. »

« L'imprimerie est un secteur traditionnel où la concurrence est très forte, note Rémi Marcoux. Nous avons toujours essayé d'avoir des avantages de marché basés sur la technologie. » Attentif à tous les courants et à toutes les tendances, il a su innover, saisir l'occasion. « Personne n'a réussi en faisant comme les autres, dit-il. Il faut oser. » Quand il a pris les commandes de l'imprimerie Transcontinental, en 1976, la publicité se faisait dans les grands quotidiens. « On commençait à voir des encarts en noir et blanc, sur papier journal. Nous avons mis au point un produit en

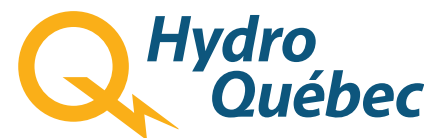
« Personne n'a réussi en faisant comme les autres. Il faut oser. »

quatre couleurs, avec papier et formats différents, par lesquels nos clients, les détaillants, se trouvaient personnalisés. Et en 1978 nous avons créé la société de distribution de porte à porte. » Le Publi-Sac était né, sur lequel plus de 89% des consommateurs basent leurs achats. Chaque semaine, on en distribue 2 600 000 contenant en moyenne 18 circulaires, ce qui fait un total de 50 à 65 millions de pièces au Canada. Le Publi-Sac a été le point de départ de l'expansion de Transcontinental vers l'Ontario. Aujourd'hui, l'entreprise détient 58% du marché canadien.

L'évolution des technologies dans l'imprimerie a été très rapide. Rémi Marcoux se propose déjà de suivre ses innovations de plus près. Il a toujours fréquenté les grandes expositions de Chicago ou de Düsseldorf, en Allemagne. Il a suivi l'arrivée sur le marché des fabricants italiens et japonais, et il attend maintenant les Chinois. « Connaître les équipements, c'est très utile. Quand on me donne la liste des équipements d'une usine, je sais quel marché elle dessert. » Transcontinental n'a pas fini de croître. Entouré de sa femme, Carmelle, de ses enfants Nathalie, Isabelle et Pierre et de leurs conjoints, très proche de ses cinq petits-enfants, qui vivent tous près de chez lui, Rémi Marcoux entend bien continuer à faire prospérer son entreprise et en assurer la passation à ses héritiers.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



Le Réseau de l'information
de Radio-Canada

